

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS,
UNISSEZ - VOUS !



LA QUATRIÈME INTERNATIONALE

organe central de la LIGUE INTERNATIONALE de
RECONSTRUCTION de la QUATRIÈME INTERNATIONALE

PLACE A LA JEUNESSE !

**CONSTRUISSONS L'INTERNATIONALE
REVOLUTIONNAIRE DE LA JEUNESSE !**

Néo-capitalisme et récession généralisée :

«L'ECONOMISTE» MANDEL AU SERVICE DU STALINISME

**Le Front Populaire contre la révolution
prolétarienne :**

VERS LA PROCLAMATION DE LA SECTION PORTUGAISE DE LA
LIGUE INTERNATIONALE !

EDITORIAL

POUR RECONSTRUIRE LA IVème INTERNATIONALE, CONSTRUISONS L'INTERNATIONALE REVOLUTIONNAIRE DE LA JEUNESSE !

Dans les dernières semaines, le développement de la lutte des classes à l'échelle internationale, et tout particulièrement sur le continent européen, précise les conditions d'un éclatement révolutionnaire.

En Espagne, tandis que les manifestations d'ouvriers et d'étudiants secouent toutes les usines et universités du pays, la dictature franquiste vit ses derniers jours. Isolée, la bourgeoisie s'orientant chaque jour davantage vers la solution front-populaire que représente la "Junta Démocratique" de Carillo, la dictature se prépare, dans la panique et l'hystérie anti-ouvrières les plus totales, à affronter le dernier assaut des masses laborieuses.

Tandis qu'en Bulgarie, il y a à peine quelques semaines, des mobilisations du prolétariat se dressaient contre la domination de la bureaucratie stalinienne, en France les luttes de Renault, bataille de la classe ouvrière française, annoncent la Grève Générale contre le gouvernement Giscard.

Le combat que la Ligue Internationale mène pour la reconstruction de la IVème Internationale, pour la construction du parti mondial des travailleurs, ne saurait être indépendant de ce processus révolutionnaire qui s'amorce. Il en est partie prenante. Il en est le centre même. C'est dans la préparation de la révolution, comme l'élément décisif de la maturation de la conscience révolutionnaire des travailleurs, que la IVème Internationale, s'intégrant dans la mobilisation de la classe ouvrière, pour s'affronter au stalinisme et au réformisme qui tentent de se détourner de la voie de la révolution, pourra délimiter son programme et l'organisation qui aujourd'hui l'incarne - notre Ligue - face aux courants opportunistes se réclamant du trotskysme. La préparation de la 4ème Conférence Internationale Ouverte, Conférence qui doit proclamer en Août 75 la IVème Internationale reconstruite, se fait donc par l'intervention constante de la Ligue, comme parti mondial, dans la lutte des classes pour modifier ses rapports avec le prolétariat, pour se faire reconnaître comme le seul centre international représentant la IVème Internationale. C'est dans le cours de la révolution qui se prépare, que la IVème Internationale peut arracher la direction du prolétariat aux vieilles directions, et amener la classe ouvrière au pouvoir de ses conseils.

Il faut bien saisir quel est l'élément central de cette maturation révolutionnaire de la classe ouvrière à travers ses mobilisations actuelles, quel est l'élément sur lequel doit s'appuyer la IVème Internationale pour sa reconstruction et sa construction comme direction effective du prolétariat mondial.

Cet élément est indiscutablement la jeunesse ouvrière. Elle est particulièrement touchée par les conséquences de la crise capitaliste et la répression des gouvernements bourgeois et bureaucratiques. La jeunesse ouvrière qui n'a pas subi les défaites qu'a connues la vieille génération, est aux avant-postes des mobilisations de la classe ouvrière.

C'est pour cela que la Ligue Internationale, dans son combat pour la 4ème Conférence Internationale Ouverte, reconstructrice de la IVème Internationale, fait de la lutte pour mobiliser et organiser la jeunesse prolétarienne à travers la construction de l'In-

ternationale Révolutionnaire de la Jeunesse, son principal axe de bataille. C'est dans ce sens que la Ligue Internationale a lancé la campagne de préparation du rassemblement international de la jeunesse révolutionnaire pour proclamer l'I.R.J. 1975 à Berlin autour du mot d'ordre: Abattre le mur de Berlin, symbole de la division du prolétariat mondial par l'imperialisme et la bureaucratie, au nom des ETATS UNIS SOCIALESTES D'EUROPE et de la construction du PARTI MONDIAL de la REVOLUTION PROLETARIENNE. Cette campagne que mène la Ligue Internationale et ses sections constitue un élément central de délimitation du programme de la IVème Internationale par rapport à tous les courants et centres liquidateurs et confusionnistes se réclamant du trotskysme, et usurpant le drapeau de la IVème Internationale. Car en effet, ce qui caractérise toutes ces organisations, ce qui constitue leur dénominateur commun, c'est le refus de mobiliser et d'organiser en masse la jeunesse ouvrière contre l'imperialisme et la bureaucratie stalinienne, c'est la peur devant la combativité pour l'internationale des jeunes travailleurs. Ainsi en est-il de l'abandon par la direction Lambert-Just de l'O.C.I. du combat pour l'I.R.J. renfermant l'A.I.S. dans le cadre national et l'amenant à sa destruction; de même que la direction du P.R.P. d'Angleterre par rapport aux "Young Socialist"; du refus pur et simple du Spartacus Bund d'Allemagne de construire une organisation de jeunesse; en passant par la séparation de la jeunesse et la classe ouvrière que prônent les pacifistes avec leurs "théories avant-gardistes", on retrouve partout la même peur de la jeunesse. Elle est prête au combat pour l'internationale, sa mobilisation est en ouverte contradiction avec l'étroitesse nationale de toutes ces organisations qui ne lui offrent pas la voie du parti mondial des travailleurs. Ce n'est qu'il travers la jeunesse ouvrière, en s'appuyant sur sa disponibilité que la IVème Internationale sera reconstruite, qu'elle pourra apparaître devant l'ensemble du prolétariat mondial comme la nouvelle force révolutionnaire capable d'entraîner la classe ouvrière dans la voie de la révolution socialiste.

Les premiers pas dans cette lutte ont été déjà franchis. En Espagne, les Interventions des Jeunesses Révolutionnaires d'Espagne, aux côtés du P.I.R.E., organisant déjà des centaines de jeunes ouvriers et étudiants dans les principaux centres industriels, les universités et les lycées de tout le pays, mobilisant par milliers les jeunes contre la dictature franquiste, pour le Gouvernement Ouvrier et Paysan et les Etats Unis Socialistes d'Europe.

En France, l'O.C.I.-Fraction LIROI organise déjà les premiers Cercles de jeunes révolutionnaires chez Renault et Usinor. Au rythme de la préparation de la révolution européenne, elle avance la reconstruction de la IVème Internationale, elle le fait dans le combat pour s'implanter dans la classe ouvrière à travers sa jeunesse.

C'est ce combat que mène la Ligue Internationale, des USA aux pays de l'Est, de la Suède en Afrique. Dans ce cadre, la Ligue Internationale prépare une première conférence Internationale des organisations révolutionnaires de la jeunesse et des militants de tout les pays autour du mot d'ordre de la mobilisation de la jeunesse contre l'imperialisme et le stalinisme, pour les Etats Unis Socialistes d'Europe et la construction de l'I.R.J. au mois d'avril, à Paris. Son objectif, c'est de rassembler autour du Comité

Editorial...

International de liaison mis sur pied par la Ligue Internationale, toutes les forces, militants et organisations prêts à engager avec nous la campagne pour le rassemblement de Berlin, à l'été 75.

Pour préparer la révolution prolétarienne qui s'annonce en Espagne, pour l'étendre à toute l'Europe, pour construire le parti international de la révolution socialiste,

EN AVANT POUR LA CONSTRUCTION DE L'I.R.J. !

EN AVANT POUR LA RECONSTRUCTION DE LA IV^e INTERNATIONALE !

C'est le combat que nous affrons à la jeunesse, C'est le combat de toute la classe ouvrière et de ses militants.

Directeur de la Publication

Elise LANGUIN

correspondance:

LA IV^e INTERNATIONALE

B.P. N°23

60100 NOGENT s/OISE

TARIF DES ABONNEMENTS

1 an (12 numéros) 20 F

6 mois (6 numéros) 15 F

pli clos .1an 25 F

Tarif étranger sur demande

SOMMAIRE

Editorial	p. 1
Résolution préparatoire à la Conférence de constitution de la section portugaise de la L.I.R.Q.I	p. 3
Calomnies et falsifications : Extrait de "Szocialista Tajekoztata" n.	p. 9
EST-INFORMATIONS : ou comment faire de la propagande pour la bureaucratie stalinienne, par M. RISTOVSKI	p. 9
La reconstruction de la IV ^e Internationale et la place de l'I.R.J. par F. WALTHER	p. 10
Mandel économiste !... ou "la récession généralisée... du Secrétariat Unifié pabliste par G. LAFONT	p. 15
Déclaration du S.I de la L.I.R.Q.I	
Calomnies et commission d'enquête	p. 15
Lettre du S.I à la Spartacist League	p. 19
Article de "R.Q.I" reproduit par la Spartacist League	p. 19

Le deuxième N° de JEUNE GARDE organe du Comité de Liaison pour la construction de l'I.R.J va paraître cette semaine.

Réclamez-le aux diffuseurs du journal

En vente chez Maspero - Paris

Lisez! Diffusez!

LA VERITE

DES REVOLUTIONNAIRES

Organe de l'O.C.I - FRACTION LIGUE INTERNATIONALE
DE RECONSTRUCTION DE LA IV^e INTERNATIONALE



UAB
Biblioteca de Comunicació
i Hemeroteca General

Résolution préparatoire à la Conférence de constitution de la section portugaise de la Ligue Internationale

LISBONNE - Janvier 75

Comme nous l'avons déjà annoncé dans le numéro précédent de "LA IV^e INTERNATIONALE", nous publions ci-dessous la résolution adoptée à Lisbonne lors de la première conférence des militants de la Ligue Internationale au Portugal, constitués en comité chargé de mettre sur pied le premier noyau de la section portugaise de la L.I.R.O.I. Cette conférence qui est le début d'intervention politique de la Ligue dans les rangs du prolétariat et la jeunesse du Portugal, premier pas du trotskyisme dans ce pays, revêt une importance exceptionnelle pour les forces organisées qui engagent cette bataille décisive pour le sort de la révolution portugaise, celle de la construction de la nouvelle direction révolutionnaire. Importance qui est déterminée par l'actuelle situation de la lutte des classes, à l'échelle internationale et, particulièrement, le moment que traverse le processus révolutionnaire au Portugal, et le point où se trouve la solution de la crise de la IV^e Internationale, partie prenante et facteur décisif de cette situation. La révolution espagnole qui s'annonce ouvrira les portes à la révolution prolétarienne sur tout le continent européen. Le processus qui se développe au Portugal est aux avant-postes de cette situation. Processus qui arrive maintenant à un moment clé dans la préparation des élections à l'Assemblée Constituante: tandis que la réaction organise ses forces à l'ombre bienveillante du Front Populaire, les directions stalinienne et réformiste tentent par tous les moyens d'encadrer la mobilisation des travailleurs, dans le respect de l'Etat capitaliste et de toutes les institutions de la bourgeoisie, se barrant à la détermination du prolétariat et de la jeunesse. Dans les dernières semaines, la répression du gouvernement de Cunhal et Soares contre la manifestation de Porto la loi syndicale contre le droit à l'organisation Indépendante des ouvriers face à la bourgeoisie et son Etat, le projet d'institutionnalisation du MFA, l'interdiction de toute manifestation contre les manœuvres de l'OTAN, témoignent de la politique anti-ouvrière des directions traditionnelles du prolétariat. La lutte des travailleurs pour l'assainissement, la constitution des commissions élues des ouvriers dans les usines, la formidable manifestation de plus de 20.000 travailleurs et jeunes à Lisbonne contre l'impérialisme, témoignent, de l'autre côté, de la détermination des masses laborieuses de mener jusqu'au bout le combat contre le capital, de leur affiance croissante vis-à-vis du P.C.P. et du P.S., de leur recherche d'une nouvelle direction révolutionnaire. C'est là la base de la crise profonde qui secoue le Front Populaire portugais. Celle qui exprime la saturation de la conscience du prolétariat, quand la IV^e Internationale part au combat.

1. La révolution prolétarienne se prépare dans toute l'Europe.

Le développement de la lutte des classes à l'échelle internationale, et particulièrement en Europe, pendant les derniers mois et semaines oriente la situation politique dans ce sens précis: les conditions d'un éclatement révolutionnaire naissent rapidement sur tout le continent.

La conséquence de la mobilisation du prolétariat et des masses laborieuses - qui, depuis la Grève Générale de Mai-Juin 68 en France - et du processus de révolution politique en Tchécoslovaquie, - qui n'a cessé de s'étendre et de s'approfondir -, c'est une profonde crise qui secoue tout l'ordre impérialiste, traversant tous les gouvernements bourgeois et leurs institutions et touchant le sommet même de la bureaucratie de Kremlin.

De Paris à Rome, de Londres jusqu'à Bonn, les gouvernements de Giscard, de Wilson et de Schmidt tentent de décharger la crise déchaînée du capital sur les épaulles des masses prolétariennes et de la jeunesse qui se lancent une fois après l'autre au combat contre ses conséquences de chômage et de misère. En Grèce et au Portugal, le fascisme s'est déroulé. En Espagne, la dictature de Franco vit ses derniers jours décomposés par l'action des masses qui sont engagées dans la plus puissante mobilisation depuis la défaite de 1939.

La dislocation de l'appareil de la bureaucratie stalinienne qui usurpe le pouvoir de la classe ouvrière dans les pays de l'Est et l'U.R.S.S. apparaît au grand jour, à travers la crise de la direction du P.C.U.S. A la base de cette crise, se trouvent la

réistance et la lutte ouverte des ouvriers, jeunes et intellectuels qui, à Prague, dans les ports de la Baltique, à travers la croissante opposition communiste en U.R.S.S., démantèlent tout l'appareil de la bureaucratie. Cette dernière est tenaillée entre la mobilisation ouvrière et la pression croissante de l'impérialisme. Celui-ci, en même temps qu'il multiplie ses menaces d'intervention contre-révolutionnaire au Vietnam et au Moyen-Orient, exige l'ouverture des économies planifiées à ses capitaux et entreprend la destruction des conquêtes socialistes.

Dans cette situation où les affrontements décisifs se préparent entre les classes, la bureaucratie renforce sa collaboration criminelle avec l'impérialisme contre les masses opprimées de toute la planète.

Ainsi dans le cadre de la "Conférence de Sécurité Européenne", qui a offert une place à Castro jusqu'à sa chute et qui l'offre encore à France, aussi bien que dans les entretiens entre Brejnev et Ford, la bureaucratie discute avec l'impérialisme sur le maintien du statu quo impérialiste démantelé sous les coups du prolétariat mondial. Ainsi l'appareil stalinien tente de mettre sur pied en France, en Espagne et au Portugal (comme hier il le fit au Chili !) des Fronts Populaires pour défendre l'Etat bourgeois, devant l'offensive révolutionnaire des masses. Mais aucun équilibre n'est désormais réalisable. La crise du capital arrive à son paroxysme. Les dispositifs mis en place par l'impérialisme et le stalinisme pour contenir les masses, font faillite les uns après les autres, face à la combativité ouvrière. Les Fronts Populaires incapables d'encadrer dans leur politique de collaboration avec

la bourgeoisie les masses laborieuses, entrent en crise quelques mois après leur arrivée au pouvoir (comme au Portugal) ou avant même d'entrer au gouvernement (comme en France).

La bourgeoisie prépare, comme seule issue dans ces conditions, la guerre civile et la barbarie contre le prolétariat et les masses de tous les pays, avec la complicité du stalinisme.

Dans cette situation se prépare la révolution en Europe. Ce sera sûrement la chute du franquisme et le début de la révolution prolétarienne en Espagne, intégrant et donnant un nouveau élan au processus révolutionnaire portugais, qui le déclenchera.

II. La révolution a commencé au Portugal

Avec la chute du salazarisme le 25 Avril et l'irruption des masses ouvrières sur la scène politique, un processus révolutionnaire a commencé au Portugal. Processus qui constitue l'expression la plus avancée et, en même temps, une composante de l'actuelle situation de la lutte des classes à l'échelle internationale, et dont le développement sera fortement conditionné par cette situation.

Le salazarisme s'est écroulé sous les coups combinés du prolétariat portugais et européen, et des luttes de libération nationale des colonies africaines. Toute la bourgeoisie mondiale et le stalinisme s'efforcent de faire croire à la classe ouvrière et aux militants que ce sont les Forces Armées qui ont fait tomber le fascisme au Portugal. En réalité, avant que les masses balaiant son régime n'aitent en cause l'Etat bourgeois en général, l'Armée n'a fait que déplacer Castano, pour lui substituer un gouvernement front-populaire avec la participation du P.C.P. et du P.S., aux côtés de l'armée coloniale, pour arrêter la mobilisation prolétarienne aux portes de la propriété privée des capitalistes et de leur Etat.

La participation des staliniens et réformistes au gouvernement bourgeois est la preuve éclatante de la faiblesse de la bourgeoisie portugaise - subordonnée au capitalisme impérialiste - incapable de trouver une solution propre de remplacement à la faillite du régime fasciste, seule forme de domination qu'elle s'est donnée pour maintenir son contrôle sur le prolétariat pendant un demi-siècle.

La mobilisation des masses à partir du 25 Avril, les occupations d'usines et de terrains, l'élection de comités ouvriers comme forme d'organisation indépendante des travailleurs face aux capitalistes, la fraternisation d'ouvriers et d'étudiants avec les jeunes soldats, etc..., démontrent le bien-fondé des craintes de la bourgeoisie et du front qui s'est pressé pour l'aider.

La bourgeoisie portugaise a été historiquement incapable de résoudre aucune des tâches de la révolution démocratique-bourgeoise. 48 années de fascisme constituent la preuve inégalable de son impuissance.

La chute du salazarisme, et le processus révolutionnaire qui s'ouvre avec la disparition de la dictature, mettent à l'ordre du jour, dans la dynamique de la mobilisation des masses contre la bourgeoisie et son Etat, tous les problèmes non résolus de la révolution démocratique-bourgeoise et en même temps - combinés avec ceux-ci - les tâches propres de la révolution ouvrière socialiste. Et cela dans ce sens: la résolution des premiers, à l'époque de la révolution prolétarienne, ne peut être que le fait de la seule classe progressiste: la classe ouvrière.

Le gouvernement du Front-Populaire a démontré déjà largement son incapacité à résoudre les tâches démocratiques dans le cadre de la démocratie bourgeoise (l'indépendance effective des colonies toujours spoliées par les capitaux impérialistes; l'expropriation des latifundistes, l'Etat au capital financier, au faveur des paysans; l'enseignement laïque et gratuit pour les plus larges masses populaires; le droit à la classe ouvrière de s'organiser dans sa lutte contre le capital). Seule la dictature du prolétariat, engageant la réalisation des tâches socialistes (expropriation de la bourgeoisie, expropriation et centralisation de la Banque sous contrôle ouvrier et populaire, contrôle ouvrier sur la production et la distribution des marchandises, dissolution de l'armée bourgeoise et formation des milices ouvrières, etc..) peut assurer et réaliser pleinement les tâches démocratiques, jamais accomplies, en les intégrant dans ce même processus.

Par conséquent, tout au long du processus de convulsions sociales ouvert avec la chute du fascisme - processus de révolution permanente - dans lequel le prolétariat se mobilise autour de ses revendications, et lutte pour s'organiser indépendamment comme classe face au capital, les masses s'affrontent sur tous les terrains à la bourgeoisie incapable de satisfaire aucune de leurs aspirations, ni de maintenir sa domination dans le cadre de la démocratie bourgeoise. Dans cette dynamique, le problème qui se pose au centre de toutes les luttes, et qui concentre l'ensemble des problèmes posés par le développement de la révolution, est le problème du pouvoir, de quelle classe le possède.

Les différentes tentatives de fomenter un coup d'Etat fasciste pour noyer dans le sang la mobilisation prolétarienne - qui déborde le cadre imposé par la politique de collaboration de classe du Front Populaire portugais - au Portugal, ainsi et dans les colonies (défaillance de Palme Carlos au sein de Mozambique, tentative dirigée par Soimola le 28 Septembre, mortifiée par la formidable riposte des travailleurs, démontant clairement la justesse de cette analyse.

Seul le prolétariat et les masses opprimées de la ville et de la campagne sont intéressés à la défense de leurs conquêtes démocratiques. Leur maintien et leur développement, ainsi que la satisfaction des revendications les plus élémentaires qui pose d'une façon aigüe la crise capitaliste - accentuée par la fuite des capitaux et le sabotage par des patrons de la production - mettent à l'ordre du jour l'expropriation de la bourgeoisie, la destruction de son Etat et son remplacement par un gouvernement des Comités des ouvriers, paysans et soldats regroupant toutes les masses opprimées, mobilisées sous la direction révolutionnaire de la classe ouvrière.

La bourgeoisie, effrayée devant l'offensive des masses, prépare sous la couverture du Front Populaire et avec la caution des dirigeants staliniens et réformistes - qui prétendent, comme Allende le fit au Chili, l'armée bourgeoise comme le modèle du respect de la démocratie - la guerre civile contre le prolétariat et l'instauration à nouveau du fascisme. Jusqu'à présent la réponse des travailleurs et de la jeunesse à chaque tentative de la réaction, a paralysé de larges secteurs de la bourgeoisie. Celle-ci hésite avant de s'engager dans une aventure sanglante, dont les possibilités de succès sont mises en question par la combativité des masses, et qui déclencherait la haine violente du prolétariat menaçant ses intérêts et son Etat tout entier.

Néanmoins, la crise de la bourgeoisie, son incapacité et celle de son gouvernement à répondre positivement aux besoins les plus pressants des masses laborieuses poussent chaque jour davantage celles-ci à la mobilisation.

Cette situation est insoutenable et ne peut pas se prolonger longtemps. La bourgeoisie ne peut plus attendre et le prolétariat ne peut plus supporter sa situation actuelle, sans aller plus loin dans son combat contre le capital.

La crise actuelle du Front Populaire, divisé dans la préparation de l'Assemblée Constituante, ouvre une étape décisive dans le processus de la révolution portugaise. Cette crise exprime l'équilibre instable qui s'est établi dans l'affrontement entre le prolétariat et la bourgeoisie. Le pouvoir politique pour la classe ouvrière ou son écrasement par la réaction bourgeoisie: telle est l'alternative contenue dans le développement de l'actuelle situation au Portugal.

L'Assemblée Constituante capitaliste en préparation, aussi bien que la loi sur le syndicat unique marquent un nouveau pas dans la préparation de la contre-révolution. La bourgeoisie et ses agents tentent d'intégrer la classe ouvrière à l'Etat bourgeois et de la subordonner à lui.

Pour préparer l'instauration du pouvoir prolétarien, il est nécessaire de démasquer la trahison des directions stalinienne et social-démocrate et l'impuissance des centristes. L'axe de cette bataille est le combat pour la destruction de l'Etat bourgeois et l'instauration du gouvernement ouvrier et paysan, gouvernement des Conseils Ouvriers assurant la voie des Etats Unis Socialistes d'Europe.

Devant la convoquation de l'Assemblée Constituante, la classe ouvrière ne peut laisser la résolution de ses problèmes aux mains de la bourgeoisie et de ses valets. Autour de ses revendications, dans la lutte pour la destruction de l'Etat bourgeois, l'expropriation du capital et la dissolution de son armée, le prolétariat doit construire ses comités d'entreprise, ses organismes soviétiques, comme préparation à la prise du pouvoir, en se donnant pour objectif, pour la centralisation de ses comités, la tenue d'un Congrès National des comités ouvriers pour l'instauration d'un Gouvernement Ouvrier et Paysan.

Ennemie irréconciliable des Fronts Populaires, qui ne peuvent qu'amener les travailleurs à la défaite, la IVème Internationale combat toute illusion vis-à-vis de la démocratie bourgeoisie et de ses dirigeants qui appellent les ouvriers à lui faire confiance. Elle dénonce devant la classe ouvrière tous les opportunistes qui appellent les ouvriers et les jeunes à soutenir un gouvernement du P.C. et du P.S., qui ne peut être fondé que sur la base du programme bourgeois. Dans le combat des masses, la IVème Internationale combattrà pour démasquer devant la classe ouvrière la trahison de ses nouvelles directions faillies, d'elles il faut se débarasser pour vaincre; la IVème Internationale combattrà pour leur rupture avec l'Etat bourgeois pour soutenir la mobilisation indépendante des masses.

Tel est le combat qui permet aujourd'hui à la classe ouvrière de se poser le problème central de son Indépendance de classe. Telle est la voie qui permet aux travailleurs de rompre avec les directions traitrises liées à la bourgeoisie.

III. Le prolétariat portugais et ses actuelles directions.

La classe ouvrière portugaise, inorganisée sous la dictature salazariste et divisée sous le contrôle du syndicat fasciste et la répression policière, a fait son irruptio sur l'arène politique à la chute de Caetano, cherchant, par sa mobilisation, une direction révolutionnaire, qu'elle a identifiée, à cette première étape de la révolution, avec ses vieilles directions traditionnelles stalinienne et, dans une moindre mesure, social-démocrate.

Le même mouvement qui pousse les ouvriers à s'organiser dans leurs usines (commissions ouvrières élues) les amène à rechercher un parti, et en l'absence de la IVème Internationale, à renforcer les rangs du P.C. et du P.S. Mais ce phénomène politique de première importance constitue déjà un facteur de crise au sein de ces partis. Car en effet, les ouvriers et les jeunes cherchent dans ces partis une direction dans leur lutte contre la bourgeoisie, tandis que leurs dirigeants essaient, par tous les moyens, d'encadrer la mobilisation des masses dans le respect des intérêts et de l'Etat bourgeois, et de les détourner de la voie de la révolution.

Ainsi la croissance de ces partis, élément fondamental du développement du processus révolutionnaire, concerne les contradictions les plus explosives.

Depuis leur arrivée au pouvoir, Soárez et Caetano n'ont fait qu'agir comme les administrateurs de la politique et des intérêts de la bourgeoisie contre les masses laborieuses: ils ont négocié "l'indépendance" des colonies, tout en assurant la poursuite de l'exploitation et de l'oppression impérialiste des peuples d'Angola et de Mozambique; ils ont approuvé des lois fondamentalement anti-ouvrières (limitation du droit de grève, légalisation des partis politiques, lois contre les commissions élues, etc...); ils ont donné leur caution politique à la répression contre les grèves et mobilisations qui échappent à leur contrôle.

La politique de l'appareil stalinien, soutenus - parfois critiquant - par les réformistes, ne peut être comprise que comme une traduction nationale de l'alliance contre-révolutionnaire de la bureaucratie avec l'impérialisme contre la montée de la révolution dans toute l'Europe. L'interdiction des meetings et manifestations de solidarité à Lisbonne avec la lutte des travailleurs espagnols contre la dictature franquiste - juste au moment où éclatait la grève générale au Pays Basque! - au nom des "bonnes relations" entre le gouvernement portugais et l'ancien allié de Salazar et de Caetano, constitue la preuve éclatante de leur tentative d'isoler les travailleurs portugais du prolétariat européen et mondial. Cette politique, homologue de celle du P.C.F. qui dresse un mur de silence sur la lutte du prolétariat espagnol, tente de l'isoler et préparer l'arrivée à Madrid de la "Junta Démocratique" de Carrillo, contre la menace de la révolution prolétarienne en Espagne.

La crise actuelle du Front Populaire portugais et ses partis démontre l'ampleur de l'offensive que développent les masses. L'affrontement entre le P.C.P. et le P.S. autour du projet de loi sur le syndicat ouvrier n'est qu'une expression de la fragilité du Front Populaire. Le P.C.P. propose - avec l'appui du Mouvement des Forces Armées (M.F.A.) - un syndicat unique avec l'objectif de contrôler le mouvement des masses et de l'intégrer à l'Etat bourgeois. Le P.S. répond à cette tentative, proposant

l'existence de différents syndicats, défendant ainsi la division des travailleurs face à la bourgeoisie. Mais tous les deux sont d'accord pour que ce soit l'Etat bourgeois qui tranche la question du syndicat des ouvriers. Tous les deux sont contre un contrôle unitaire des travailleurs, indépendant de la bourgeoisie et son Etat, avec l'élection libre et démocratique des représentants par les travailleurs, car ce serait une arme de mobilisation et d'organisation des masses face aux capitalistes et leur pouvoir.

La crise du Front Populaire est le résultat des pressions qu'exerce sur lui la mobilisation prolétarienne d'un côté, et, de l'autre, des difficultés de la bourgeoisie qui a besoin d'approfondir ses attaques contre les masses. Jusqu'à cette étape, le Front Populaire a été incapable de démobiliser et démoraliser le prolétariat, pour permettre le passage "pacifique" à un gouvernement directement contrôlé par la bourgeoisie et formé par ses propres partis. Le Front Populaire ne sort plus au capital. On plutôt, seulement dans la mesure où celui-ci prépare à son œuvre un coup sanglant contre le prolétariat, issue vers laquelle s'orientent, chaque jour davantage, des secteurs plus larges de la bourgeoisie et de l'imperialisme.

Cette crise du gouvernement en place trouve son expression dans les crises qui traversent, à leur tour, les partis stalinien et réformiste, et dans la modification de leurs rapports avec la classe ouvrière, qui les regarde avec une défiance croissante, même si elle les suit encore, en l'absence d'une alternative révolutionnaire. La crise de ces partis traduit l'affrontement entre la mobilisation des masses et sa pression sur leurs militants et la politique pro-bourgeoise de leurs dirigeants opportunistes.

Sur la base de cette contradiction fondamentale, se développe un large mouvement politique : rupture de militants et de fractions antifascistes, formation de nouvelles organisations, scissions et regroupements, etc. Mouvement qui exprime la recherche de la part d'une fraction importante du prolétariat et de sa jeunesse d'une nouvelle direction révolutionnaire et, en même temps, les limites de cette recherche.

Car ce qui caractérise ces organisations et groupes, c'est leur nature centriste et leur étroitesse nationaliste, produits d'une rupture incomplète avec le stalinisme, qui les mènent à de constantes oscillations entre le sectarisme et l'opportunisme, et à agir comme des critiques "de gauche" du Front Populaire, abandonnant les ouvriers aux directions traitrises auxquelles ils les identifient.

L'existence et la prolifération du centrisme est une expression de la crise de la direction révolutionnaire du prolétariat, non seulement portugais, mais mondial. Si l'origine des ruptures (d'où sortent la plupart des formations centristes) avec les appareils est un élément salin (la recherche d'un nouveau parti révolutionnaire), il n'en reste pas moins qu'en l'absence de la continuité organique du bolchévisme qui constitue la IVème Internationale, ces formations ne sont pas à même de réinventer toute l'histoire, les expériences et les conceptions théoriques, politiques et organisationnelles du mouvement ouvrier international, dont la IVème Internationale est l'héritière. Tous ces groupes, par conséquent, ne peuvent pas, par eux-mêmes, comprendre la na-

ture du stalinisme et celle du parti et du programme que les révolutionnaires doivent lui opposer, pour gagner la direction du prolétariat, et l'amener au pouvoir.

Le problème qui se pose pour la classe ouvrière portugaise, l'absence de la IVème Internationale - jusqu'à ce moment - s'est aggravé par les sous-produits de sa crise qui, aux par contre, ont une présence au Portugal. Il y a en effet différentes organisations qui se réclament du trotskysme, de la IVème Internationale et de son programme.

Aussi bien la L.C.I., que la L.C.P.R. et le Comité de Liaison de Militants Révolutionnaires portugais, projections portugaises des différents centres liquidateurs et confusionnistes de la IVème Internationale, centres issus des différentes étapes de sa crise - du Secrétariat Unifié publise, du Comité International dirigé par le N.R.P. d'Angleterre et du Comité d'Organisation dirigé par les opportunistes Lambert-Just de l'O.C.I. française - usurpent le drapeau du trotskysme. Par leur politique de soutien au Front Populaire, qui constitue un plébiscite pour tous les militants qui rompent avec le stalinisme et le centrisme de toutes sortes (socialistes, "marxistes-léninistes", etc.) et qui cherchent consciemment le Parti Mondial de la Révolution Socialiste: la IVème Internationale.

La L.C.I., sous le mot d'ordre de "l'unité des révolutionnaires" tente de constituer avec tous les centristes un amalgame en opposition critique au P.C.P., pour mieux soutenir le stalinisme. Ainsi, elle manifeste avec le P.C.P. pour le syndicat unique contrôlé par l'Etat bourgeois. Ainsi, elle parle de la nécessité d'un gouvernement "Révolutionnaire des travailleurs", constitué par les organisations ouvrières unies.

La L.C.P.R., expression du fantôme du C.I. au Portugal, réduit son intervention à "l'enseignement et la diffusion" de la "philosophie marxiste" et à l'exigence d'un gouvernement "du P.C. et du P.S." pour accomplir les tâches que seul le prolétariat, sous la direction de son parti révolutionnaire peut accomplir. Elle aussi apporte, de cette façon, sa contribution au maintien des illusions vis-à-vis du Front Populaire.

La dissolution du Comité de Liaison des Militants Révolutionnaires portugais dans l'appareil social-démocrate de Soares, sous l'impulsion de la direction de l'O.C.I. française, démontre clairement son refus de continuer le combat pour la reconstruction de la IVème Internationale; combat dans lequel l'O.C.I. a occupé une place prépondérante pendant 20 ans, et que Lambert-Just ont quitté par la dissolution sans principes du Comité International en 1972. Il s'agit d'une nouvelle preuve de leur capitulation.

Le nationalisme, la collaboration de ces groupes avec le stalinisme, pour maintenir la division du prolétariat portugais et la classe ouvrière européenne, leur refus de rompre cette division par la construction du Parti Mondial centralisé, dont la classe ouvrière a besoin pour affronter l'imperialisme et la bureaucratie, constituent le dénominateur commun de tous ces courants qui, au nom de la IVème Internationale, sèment la confusion dans la classe ouvrière et parmi ses militants.

Leur relation avec leur "centre", la L.C.I. "sympathisante" du S.U. de Mandel, Hansen et Krivine, la L.C.P.R. "en solidarité politique" avec le C.I., démontrent à quel point tous ces "centres" ont renoncé à la construction du Parti Mondial de la Révolution, comme seul centre dirigeant de lutte internationale de la classe ouvrière, ce qui constitue le fondement même du programme de la IVème Internationale.

Le rôle néfaste du centrisme a été mis en évidence par toutes les expériences révolutionnaires, de la révolution espagnole avec la P.O.U.M. à l'expérience chilienne avec le M.I.R. Ces partis, sous des différentes formes politiques (de l'entrée au gouvernement au soutien "armé" du Front Populaire) n'ont fait que constituer "l'aile gauche" de la collaboration des classes, dressant un obstacle supplémentaire à la construction du parti révolutionnaire, et subordonnant à la politique de la bourgeoisie les secteurs les plus avancés du prolétariat en rupture avec les directions trahies.

IV. La IVème Internationale lutte pour sa reconstruction pour diriger les travailleurs à la prise du pouvoir.

Cette caractérisation des organisations centristes est indispensable pour pouvoir comprendre le combat que mène la L.I.R.O.I. pour résoudre la crise de la direction révolutionnaire du prolétariat. Cette crise existe d'une façon aigüe au Portugal où est posé clairement le problème du programme révolutionnaire et de son succès. La crise de la IVème Internationale est en fait une accentuation de la crise de la direction révolutionnaire du prolétariat mondial, qui doit être résolue par la IVème Internationale. Telle fut la base de sa proclamation. Telle est toujours la base de son combat. La IVème Internationale a été fondée pour arracher à la IIIème Internationale social-démocrate, et à la IIIème - après la trahison de l'une et la dégénérescence stalinienne de l'autre, comme conséquence de la formation de la caste bureaucratique qui usurpe le pouvoir de la classe ouvrière dans le premier Etat prolétarien - la direction du prolétariat mondial et pour l'amener à sa dictature révolutionnaire de classe dans toute la planète. C'est le combat que mène, à travers ses sections, la L.I.R.O.I. Combat qui doit résoudre, en premier lieu, la crise de la IVème Internationale. Il faut, en quelques mots, présenter la signification et l'origine de cette crise.

La direction de la IVème Internationale, avec Michel Pablo en tête, sous la pression énorme du stalinisme qui détruisit toutes les sections des pays de l'Est et l'U.R.S.S. et qui, à la fin de la 2ème guerre impérialiste, dirigeait les fractions décisives du prolétariat international, capitula devant lui, abandonnant le programme bolchévique, en reconnaissant à la bureaucratie un rôle révolutionnaire et en obligeant les sections de la IVème Internationale à se dissoudre dans les P.C. pour les faire "évoluer à gauche".

Le Comité International, constitué en 1953, regroupa les sections et militants qui se sont opposés à cette politique d'liquidation (publism) et il a maintenu pendant 20 ans la continuité du trotskysme contre les usurpateurs de son drapeau (Secrétariat Unifié de Mandel, Krivine et Hansen, dont se réclame la L.C.I.). Le C.I. a engagé la construction d'organisations trotskystes dans les pays de l'Est, à travers lesquelles le prolétariat de ces pays renouait avec la continuité du bolchévisme, détruite par la répression stalinienne et les conséquences de la crise de la IVème Internationale.

Face à la montée révolutionnaire du prolétariat ouverte en 1968, différentes tendances se sont manifestées dans le C.I., fruit des exigences que la nouvelle situation de la lutte des classes imposait aux révolutionnaires. La direction du M.R.P. d'Angleterre (qui dirige l'International Committee duquel se réclame la L.C.P.R.) et la direction de l'O.C.I. française (dirigeante du Comité d'Organisation auquel appartenait le Comité de liaison des

militants révolutionnaires portugais), devant les tâches de la reconstruction de la IVème Internationale, et les échéances imposées par la lutte des travailleurs, ont capitulé devant le stalinisme, choisissant la voie du soutien aux Fronts Populaires et abandonnant la reconstruction de la IVème Internationale.

La L.I.R.O.I., constituée par les organisations membres du C.I. qui ont réagi contre cette nouvelle capitulation, poursuit le combat mené par le C.I., seul centre continuateur de la lutte de la IVème Internationale. La L.I.R.O.I., parti mondial basé sur les principes du centralisme démocratique international et le Programme de Transition, combat pour la reconstruction de la IVème Internationale. C'est-à-dire pour changer les rapports entre la IVème Internationale (la L.I.R.O.I.) et la classe ouvrière mondiale et sa jeunesse, pour se faire reconnaître face aux centres liquidateurs et confusionnistes, comme le seul centre mondial représentant la continuité du trotskysme. Sa méthode est celle de l'intervention constante dans la lutte des classes, pour délivrer dans le combat des masses laborieuses le véritable programme et la partie de la IVème Internationale.

La Ligue Internationale, lors de son premier Congrès - Février 74 s'est fixé le défi de 18 mois pour la reconstruction effective de la IVème Internationale, autour du mot d'ordre de la préparation de la 4ème Conférence Internationale Ouverte (le C.I. avait réalisé 3 Conférences) qui proclamera, l'été 75, la IVème Internationale reconstruite. Car à cette étape de la lutte des classes où le prolétariat se lance à l'offensive contre l'ordre bourgeois, ouvrant une profonde crise dans l'appareil stalinien, et cherche une nouvelle direction révolutionnaire, il est nécessaire que la IVème Internationale apparaisse dans sa mobilisation, pour gagner sa direction. C'est dans ce sens que notre époque est celle de la IVème Internationale.

Dans ce combat, la Ligue Internationale s'appuie surtout sur la combativité de la jeune génération du prolétariat. C'est seulement en gagnant la jeunesse en masse au combat, pour le nouveau Parti Mondial de la Révolution Socialiste qu'il est possible d'entraîner les fractions adultes de la classe ouvrière, dégagées et démoralisées par la politique des vieilles directions trahies, dans la voie de la révolution. C'est ainsi que l'axe principal de la Ligue Internationale pour la préparation de la 4ème Conférence est le combat pour la construction de l'Internationale Révolutionnaire de la Jeunesse, mobilisant et organisant la jeunesse prolétarienne aux côtés de l'Internationale et ses sections, dans la lutte contre l'impérialisme et la bureaucratie, pour les Etats Unis Socialistes d'Europe, et la construction du Parti Mondial de la Révolution Proletarienne.

La fondation de l'I.R.I. aura lieu à Berlin, en juillet 75, sous le mot d'ordre "Abattre le mur de Berlin", symbole de la division du prolétariat mondial par l'impérialisme et le stalinisme.

Dans le cadre de ce combat pour la construction de la direction révolutionnaire dont a besoin la classe ouvrière pour sa victoire finale, la L.I.R.O.I. engage le combat au Portugal pour la construction de sa section portugaise. Combat d'une extraordinaire importance internationale, qui déterminera le développement victorieux de la révolution au Portugal. Combat essentiel dans un moment où la révolution espagnole qui va commencer donnera un nouvel élan à la révolution portugaise, ouvrant dans la péninsule ibérique la porte à la révolution socialiste européenne.

Dans cette situation, construire la section portugaise de la IV^e Internationale, signifie unir dans le même parti et sous le même programme la classe ouvrière mondiale, liant le prolétariat portugais au prolétariat espagnol et européen, et rompant ainsi l'isolement dans lequel les directions trahies et les centristes tentent de renfermer la révolution portugaise. Pour décider le sort de la révolution au Portugal en faveur du prolétariat, la IV^e Internationale combat déjà - et pour la première fois - dans les rangs de la classe ouvrière portugaise et de sa jeunesse, pour la construction du Parti Ouvrier Révolutionnaire, à travers le Comité des Militants de la L.I.R.O.I., qui tient sa première conférence à Lisbonne.

Ce comité se fixe comme but la célébration de la Conférence de proclamation du PARTI OUVRIER RÉVOLUTIONNAIRE du PORTUGAL, section de la IV^e INTERNATIONALE.

Notre tâche est de regrouper l'avant-garde du prolétariat, dans les grandes luttes qu'il mène, autour du programme révolutionnaire de la IV^e Internationale, pour préparer la classe ouvrière à la prise du pouvoir.

Nous appelons les ouvriers, les jeunes et les militants à se joindre à nous, dans le combat pour la préparation de cette Conférence.

Lisbonne - Janvier 1975.

CONTRE LES CALOMNIES ET LES FALSIFICATIONS:

Extrait de «SZOCIALISTA TAJEKOZTATA»
bulletin des Socialistes de Gauche Hongrois

En dehors de l'Union Soviétique, c'est en Hongrie que la terreur stalinienne a persécuté le plus grand nombre de révolutionnaires. Le but de la campagne contre Michel VARGA est le même que celui des campagnes antérieures. La campagne de l'O.C.I. n'est pas un début, c'est la continuation de ce que Visznyay a entrepris pour amuser la bourgeoisie mondiale. Toute la différence consiste dans le fait que l'O.C.I. ne dispose ni de prisons, ni d'un bout de corde à placer dans les mains du bourreau, afin d'en finir avec Michel VARGA. Raison pour laquelle elle s'efforce de produire un simple cadavre symbolique.

Visznyay est déjà en enfer, son collègue - autre aventurier - Alapy Gyula, qui a prononcé le réquisitoire de milliers de révolutionnaires, vit maintenant en fou silencieux à Budapest. A longueur de journées il prie et fait, en secret, dire des messes pour le salut de ses victimes. A vrai dire, nous n'avons pas encore réfléchi à quoi s'occupent les procureurs de l'O.C.I. pendant les jours qui leurs restent après l'échec de la campagne contre Michel VARGA.

Lorsque Rajk László, que le bourreau a exécuté à Budapest, fut retiré de son cercueil anonyme pour être de nouveau enterré, nous avons entendu prononcer ces paroles au cimetière: "Plus jamais une chose semblable ne doit se produire!" Mais, depuis, même ces serments ont été enterrés. Ont suivi sur le poteau des martyrs de la révolution hongroise de 1956 destinés à la mort. Dans l'histoire qui fut écrite sur la révolution hongroise de 1956, on mentionne Michel VARGA le révolutionnaire. Tandis que les procureurs de l'O.C.I. se contentent de lire sur la révolution dans les livres, le

camarade VARGA prit part à la révolution, et prépare la classe ouvrière hongroise à une prochaine lutte victorieuse révolutionnaire.

Nous, Socialistes de Gauche Hongrois, suivons nos traditions révolutionnaires. Une alliance de lutte nous unit à la Ligue des Révolutionnaires Socialistes de Hongrie, membres de la L.I.R.Q.I.

Nous soutenons l'appel de la Ligue Internationale de Reconstruction de la IV^e Internationale en participant à la conférence.

Les Socialistes de Gauche Hongrois étaient présents au moment de la fondation de la III^e Internationale, assistant Lénine et Trotsky. Suivant le conseil de la République Slovaque dans le cadre de l'Etat tchécoslovaque, le Parti Socialiste Slovaque à Zilina, au cours de son congrès au Printemps 1920, un an avant la création du Parti Communiste Tchécoslovaque, s'est joint à la III^e Internationale.

Lorsque le stalinisme couvra la III^e Internationale de pourriture, ils se tournèrent vers Trotsky et créèrent à Bratislava le mouvement trotskiste hongrois, à l'activité duquel prit part Sedov de Paris. Ils disposaient d'un journal, d'une maison d'édition et on les trouvait dans les usines, parmi les ouvriers. Le mouvement s'étendit jusqu'en Hongrie et les socialistes de gauche hongrois coopéraient avec les trotskistes.

La classe ouvrière hongroise endurcie au feu des combats est fort riche en expériences. Elle voit à travers la campagne lancée contre le camarade VARGA par l'O.C.I., elle sait fort bien quel but tout cela doit servir et sait également d'où souffle le vent.

LISEZ

TRUTH

TRUTH
P.O. BOX 2099
901 LAKE STREET
OAK PARK, IL 60303

Journal de l'Organisation Trotskiste des U.S.A

En vente chez Maspero - Paris
ou écrire au journal

UAB
Biblioteca de Comunicació
i Hemeroteca General
CEDOC

«EST INFORMATIONS», OU COMMENT FAIRE DE LA PROPAGANDE POUR LA BUREAUCRATIE STALINIENNE

C'est sous le titre anodin de "Est-information", que la direction de l'O.C.I. s'attelle à une besogne jusqu'à maintenant inédite : elle publie (avec autorisation !) les articles de la presse officielle de l'Europe de l'Est.

Pourquoi faire ? Pour "connaître mieux ces pays, (pour) mieux saisir leurs problèmes qui, pour être internes, s'en font d'autant plus impérieux" !

Puisées dans les "sources indiscutables" - c'est ainsi que Lambert/Just/Bloch désignent la presse la plus mensongère du monde - ces informations prétendent combler un grave défaut de la presse française : le manque "d'informations précises, de sources indiscutables", "sur les problèmes les plus fondamentaux qui s'y posent".

Et, "parmi les sources indiscutables, il faut compter au tout premier plan la presse même de ces pays (!), étant donné sa nature (!!!)" (1)

La "Pravda" du Kremlin - car c'est elle qui est la plus directement visée et la plus représentée dans les deux premiers numéros de ce bulletin - doit reconnaître qu'elle n'a jamais reçu un tel brevet de confiance. Et cela, de la part des "trotskystes" !

Un tel rapprochement pose plusieurs questions, dont la première est : quelle est la nature politique de cette collaboration de classe au niveau des informations, après celle des calomnies conjointes de Lambert et de Brelnev contre les bolchéviks-léninistes de la Ligue Internationale, particulièrement contre le camarade VARGA. Vu bien la "Pravda" a changé sa nature, ce que suggère l'éditorial, ou bien Lambert/Just/Bloch ont fait un revirement radical vers le stalinisme. Car publier les articles de la presse hypocrite de la bureaucratie stalinienne, sans aucun commentaire, ou plutôt avec des commentaires "réduits au minimum indispensable pour la compréhension du lecteur" (!), ne signifie autre chose que reprendre à son compte les mensonges que la bureaucratie produit en quantités énormes, et qu'elle a besoin de plus en plus d'exporter pour améliorer la position du rouble sur le marché international. TOUT-INFOGRAPHIE n'est autre chose que la matérialisation de cet import-export des mensonges.

Si ces articles reproduits ne nécessitent aucun commentaire - et le peu de commentaires est tout à fait dans la ligne de l'article - et si, pourtant, il est notoirement connu que cette "presse jaune", comme l'appellent les militants d'opposition de l'Est, est truffées de mensonges, du fait même que les prétendues vérités sur la vie intérieure sont déformées ou partiellement dosées - ce qui revient au même - alors, c'est que Lambert/Just/Bloch consciemment prennent à leur compte la méthode la plus éprouvée de la falsification stalinienne, à savoir, révéler les petites vérités, individuelles ou locales, pour mieux placer les gros mensonges sur les problèmes fondamentaux du pays. C'est ainsi que les bureaucrates parlent gravement, et Lambert/Just/Bloch reprennent, de telle ou telle école primaire dont la cantine est mal approvisionnée, de tel ou tel directeur, dont les "heurts et malheurs" sous la forme présentée, ne peuvent qu'émoiuer le cœur d'une concierge, de tel footballeur et leurs séances, de tel magasin de Bombarde, qui manque de légumes frais, etc... pour faire croire que c'

est une exception à la règle générale, une "lacune inardonnable dans notre système socialiste", comme dit hypocritement cette presse en guise de conclusion. Et l'O.C.I., sans aucun commentaire, qui est déjà un commentaire (il n'y a pas de journal qui puisse se distancer des opinions exprimées sur ses pages sans en faire commentaire), sous une couverture apolitique, essaie de faire un travail de plus haute signification politique. C'est de faire la propagande de la bureaucratie. Nous en avons déjà parlé dans notre journal à propos de "La Vérité des opportunistes", où la direction de l'O.C.I., cette fois-là sous son propre nom, s'est donné la tâche de fournir des dizaines et des centaines de pages imprégnées aux confusionnistes, centristes et carrément bureaucrates des pays de l'Est, en les présentant comme "marxistes" sans aucun autre commentaire, et une promesse creuse et hypocrite d'y revenir avec ses propres positions.

Or, elle ne l'a pas fait, pas plus que Lambert, qui a promis d'écrire une "Histoire de la IVème Internationale". Et ce n'est pas la première fois qu'elle promet de revenir sur certains problèmes "dans un des prochains numéros", sans que ce numéro paraisse jamais. Car elle n'a pas le courage de dire ouvertement ce qu'elle pense, ou plus exactement, ses positions sont un ramassis de points de vue déjà exprimés par l'atile gauche de la bureaucratie (une sorte de comité d'organisation idéologique) qu'elle accueille chaleureusement, au nom du trotskysme, en laissant les militants et surtout les jeunes de l'Europe de l'Est dans la pire confusion et illusion (comme par exemple sur Medvedev, qui a courtant l'honnêteté de dire qu'il ne voit pas d'autre issue pour réformer la société que de faire confiance à la bureaucratie "éclairée" du sommeil).

Cette politique de la direction actuelle de l'O.C.I., avec son deuxième volet - calomnies et provocations contre la Ligue Internationale - dont le danger principal pour les opportunistes, réside dans le fait qu'elle unifie dans une même lutte les combattants de la révolution politique et de la révolution sociale, n'a pas d'autre nom que celui de travail de destruction des conquêtes théoriques, politiques et organisationnelles de la IVème Internationale au compte du stalinisme.

Ce bulletin pose cependant beaucoup d'autres problèmes, intéressant avant tout les militants de l'O.C.I. Par exemple, celle de justification politique des moyens matériels investis dans l'édition de ce canard. A qui et à quoi est-il vraiment destiné ? Ensuite, la question de ces traducteurs obscurs, passés de mi-temps et plein-temps, pour les différentes traductions qui, comme par hasard, vont dans le sens des intérêts de la bureaucratie est-européenne, et qui sont en même temps incapable, par exemple, de propager la IVème Internationale dans les langues de leurs pays d'origine, même sous sa forme lamerite, c'est-à-dire opportuniste.

Février 1975.

M. RISTOVITCH

(1) Tout est cité d'après la note de présentation des éditeurs dans le N°1 du bulletin.

La reconstruction de la IVème Internationale en Allemagne et la place de l'Internationale Révolutionnaire de la Jeunesse

par F. WHALTER

Une situation où le prolétariat à l'échelle internationale a repris l'initiative contre l'impérialisme et la bureaucratie du Kremlin. La solution de la crise de la IVème Internationale liée à la lutte pour sa construction comme la nouvelle direction révolutionnaire de la classe ouvrière face au stalinisme et la social-démocratie, est devenue la question clé. Non seulement cela est vrai aussi en Allemagne mais la classe ouvrière allemande a une place particulière dans la révolution mondiale et, donc, dans la construction de sa direction prolétarienne.

UNE PLACE DECISIVE DANS LA REVOLUTION EUROPEENNE

Au moment où toutes les forces de classe se préparent à l'éclatement de la révolution sur tout le continent, éclatement qui préfigurent la révolution au Portugal et la chute imminente du franquisme en Espagne, la Ligue internationale donne toute son importance à la nécessité de reconstruire la IVème Internationale en Allemagne.

L'importance de la classe ouvrière allemande la plus forte en Europe, pour le sort de la révolution internationale est démontrée par l'histoire positivement, car c'est la classe ouvrière allemande qui a donné l'exemple pour le mouvement ouvrier mondial par sa lutte à l'époque du développement du capitalisme, l'époque de la construction des puissants syndicats et du parti social-démocrate. Mais aussi négativement : c'est principalement en Allemagne que l'écroulement de la social-démocratie, se tournant contre les travailleurs pour soutenir l'impérialisme allemand, a ouvert la crise de la direction révolutionnaire du prolétariat international. La défaite de la révolution soviétique en Allemagne de 1923 dont la responsabilité incombe à la trahison des sociaux-démocrates et à l'inexpérience du parti communiste allemand de la Troisième Internationale a ajourné la révolution mondiale et isolé le prolétariat soviétique, créant ainsi les conditions bureaucratiques du premier Etat ouvrier. La défaite sans combat de 1933 devant Hitler, grâce à la trahison des partis ouvriers a approfondi la crise de la direction révolutionnaire internationale du prolétariat par le passage de la Troisième Internationale sous la direction de la bureaucratie stalinienne, du côté de l'ordre bourgeois. Elle a ouvert la préparation de la IIème guerre impérialiste mondiale. Et finalement, l'impérialisme et le stalinisme ont si bien compris l'importance de l'Allemagne dans le danger révolutionnaire qui les menaçait après la guerre qu'ils ont joint leurs forces, en 1944-45, pour écraser la classe ouvrière allemande par les bombardements au phosphore, puis l'occupation, la liquidation des organes de pouvoir des ouvriers qui se constituaient sur la ruine du nazisme, et la division de la classe ouvrière allemande en zones d'occupa-

tion. Ce deuxième écrasement du prolétariat en Allemagne était la condition nécessaire pour la stabilisation de l'ordre bourgeois dont les modalités avaient été décidées à Yalta.

Cette remontée n'est pas un phénomène "allemand", mais l'expression de la situation mondiale dans la lutte des classes, profondément changée depuis l'année 1968.

tion. Ces deuxièmes écrasements du prolétariat en Allemagne étaient la condition nécessaire pour la stabilisation de l'ordre bourgeois dont les modalités avaient été décidées à Yalta.

Les conséquences de ces défaites, de cette division freinent encore le mouvement du prolétariat allemand. La "prospérité" de la bourgeoisie allemande, le "miracle allemand" des années 50 et 60 aujourd'hui terminés étaient fondés sur ces défaites, complétées par le renflouement du capitalisme en Allemagne par les USA après la guerre.

Mais à l'inverse, l'unité révolutionnaire de l'Allemagne qui est une nécessité vitale pour les travailleurs allemands, signifie aussi directement et concrètement la fin de la révolution sociale, expropriant la bourgeoisie, avec la révolution politique contre la bureaucratie stalinienne. Le gouvernement ouvrier des conseils pour toute l'Allemagne est ainsi non seulement le seul but possible de la lutte des travailleurs des deux parties de l'Allemagne, mais aussi un mot d'ordre qui concentre le combat de la classe ouvrière pour les Etats-Unis socialistes de l'Europe.

La bureaucratie n'a jamais pu faire passer dans la vie la fiction d'une "nation" et d'une économie purement est-allemandes. Elle a toujours été obligée de maintenir des relations économiques étroites avec la partie Ouest de l'Allemagne, même pendant la période de la "guerre froide". Dans le domaine économique, la "politique à l'Est" ne fait qu'intensifier ces relations dont le but pour la bourgeoisie est la pénétration du capital dans l'économie planifiée visant à détruire cette économie avec la complicité de la bureaucratie si possible ou contre elle. L'obligation pour la bureaucratie de s'engager de plus en plus dans cette politique qui sape les bases de son propre pouvoir montre le caractère monstrueux de la limitation des conquêtes socialistes à une partie de l'Allemagne. La division de l'Allemagne concentre là aussi d'une manière caricaturale la division de l'Europe. Celle-ci est la base même du pouvoir de la bureaucratie stalinienne et sera mortelle pour elle.

La classe ouvrière allemande n'a pas accepté non plus sa division. Les travailleurs de la partie Est l'ont prouvé en 1953. Le mot d'ordre et l'objectif pratique de leur insurrection, par laquelle a commencé le processus de la révolution politique contre la bureaucratie du Kremlin, était un véritable gouvernement ouvrier pour toute l'Allemagne. L'objectif n'a pas été atteint, malgré les tentatives des ouvriers de l'Allemagne de l'Est de soulever leurs camarades à l'Ouest, en raison de la faiblesse et de la crise de la seule organisation ouvrière qui l'ait inscrit dans sa politique : la IVème Internationale.

Pour empêcher la classe ouvrière de surmonter les défaites et reprendre son mouvement vers la révolution, la division du prolétariat en blocs Est et Ouest par le stalinisme et la division du travail entre le stalinisme et la social-démocratie ont joué en Allemagne un rôle qui concentre la politique de la contre-révolution dans toute l'Europe. La dictature policière que la bureaucratie stalinienne a instauré dans l'Allemagne occupée par ses armées a repoussé une grande partie du prolétariat allemand dans les bras de la social-démocratie comme représentants de la "démocratie". Cela est vrai non seulement pour les travailleurs de la République Fédérale, mais aussi pour ceux de la "République Démocratique" comme en témoigne l'accueil chaleureux que Brandt a rencontré à Erfurt.

Dans "la politique à l'Est" de Brandt, cette division du travail trouve sa continuation. Le rôle principal revient à la bureaucratie du Kremlin. Ayant livré la classe ouvrière allemande /ensemble avec la social-démocratie/ à Hitler, puis contribué à son isolement, son écrasement

est par l'imperialisme anglo-américain sous le mot d'ordre de la "faute historique de tout le peuple allemand", la bureaucratie a renforcé l'influence de la social-démocratie, prolongé la vie de ce cadavre, survivant depuis 1914.

Dans les nouveaux accords avec l'imperialisme, destinés à remplacer le dispositif contre-révolutionnaire de Yalta que la lutte de la classe ouvrière a rendu caduque, la social-démocratie a un rôle important en vue duquel le Kremlin et ses partis la renforcent systématiquement. C'est un rôle dans la collaboration de classes, dans la préparation des Fronts populaires pour dresser un barrage à la révolution et maintenir le "statu quo" impérialiste. Mais c'est aussi un rôle important directement dans la politique de détente, de "sécurité et coopération européennes" contre la classe ouvrière internationale. C'est le rôle de représentant privilégié des intérêts de la bourgeoisie vis-à-vis de la bureaucratie dans la "détente" que le Kremlin fait jouer à la social-démocratie allemande, opposé à la fraction de la bourgeoisie qui voudrait atteindre les mêmes buts (expansion vers l'Est, restauration du capitalisme) par des moyens plus directs, sans passer par la bureaucratie. C'est aussi le rôle que voudrait jouer Mitterrand en France, comme en témoignent ses visites assidues en URSS, mais le Kremlin lui préfère pour le moment Giscard d'Estaing. La place de la social-démocratie dans la lutte des classes à l'échelle internationale, et en Allemagne en particulier, ne se comprend que dans ce cadre de la stratégie du Kremlin forcé de remplir de plus en plus conséquemment son rôle de rempart contre la révolution et en aucun cas dans un cadre purement national et, moins encore, dans l'Allemagne de l'Ouest.

LES TRAVAILLEURS ALLEMANDS CHERCHENT LA IVème INTERNATIONALE... MAIS NE RENCONTRENT QUE DES CENTRISTES

Comme les autres capitalistes, les bourgeois allemands aussi sont obligés par la crise de leur système social de tenter de reprendre toutes les concessions qu'ils avaient dû faire aux ouvriers, de s'attaquer non seulement à leurs conquêtes, leur niveau de vie, par l'inflation, mais aussi à leur existence même, en les mettant de plus en plus nombreux à la rue, en créant une armée de chômeurs qui augmentent de jour en jour. La social-démocratie au pouvoir, en tant que parti "ouvrier" trahira est chargée de faire accepter cela aux travailleurs. Par sa politique de "cogestion", l'Etat bourgeois dirigé par la social-démocratie essaie d'enchaîner les syndicats au sort de l'entreprise capitaliste. Face à cette politique, les travailleurs et en particulier les jeunes se mobilisent même contre les syndicats officiels (grèves sauvages) et cherchent une alternative politique à la social-démocratie et au parti stalinien qui à l'Est opprime les travailleurs par une dictature policière et à l'Ouest soutient la social-démocratie avec des phrases "gauches" dans le cadre de la "coexistence pacifique" dictée par le Kremlin.

Si la social-démocratie peut apparaître encore et faussement comme une alternative pour une partie de la classe ouvrière en Allemagne de l'Est, et si le stalinisme (ou le centrisme) peut encore capter une petite partie des travailleurs qui, à l'Ouest de l'Allemagne cherchent une direction révolutionnaire, la raison en est que le courant authentiquement révolutionnaire est encore faible à l'échelle internationale et inexistant en Allemagne.

gne. Toutes les organisations et groupes se réclamant de la IVème Internationale en Allemagne ont prouvé leur incapacité à remplir les tâches des révolutionnaires. La place politique du parti ouvrier révolutionnaire, section de la IVème Internationale reste vide, et c'est cela le principal obstacle devant les travailleurs et jeunes qui cherchent la voie de la révolution.

Par contre les centristes, eux, se bousculent pour faire obstacle dans cette recherche. Il faut en rechercher la cause dans la crise de la IVème Internationale de 1950-53 et ses prolongements. La base objective de cette crise était l'affaiblissement de la IVème Internationale par la répression stalinienne, fasciste et "démocratique" qui a décimé les rangs de ses cadres. De ce point de vue, la section allemande de la IVème était particulièrement touchée. C'est aussi en Allemagne que le Secrétariat International de la IVème Internationale, dirigé par Pablo, Frank et Mandel a définitivement prouvé le caractère de leur courant visant à liquider la IVème Internationale par la capitulation devant le stalinisme. En effet, lors de l'insurrection des travailleurs en Allemagne de l'Est du 17 Juin 1953 ils ont trouvé des excuses pour justifier l'intervention des chars du Kremlin contre les ouvriers venus des "provocateurs".

Quand le mouvement révolutionnaire social s'est exprimé en 1968 aussi en Allemagne à travers la lutte des étudiants, prélude à la mobilisation du prolétariat,

les pabolites ont tout fait pour renforcer les illusions sur "l'avant-garde étudiante" qui isole les étudiants en lutte de la classe ouvrière. En voulant transformer l'organisation étudiante large, le SDS, en "avant-garde" pour "réveiller le prolétariat" ils l'ont mis en opposition avec la classe ouvrière et ses méthodes de lutte, et en même temps lui ont fait abandonner le terrain de la défense des intérêts des étudiants. Cette politique, la même que celle des Krivine-Frank en France à la même époque, a mené à la dissolution pure et simple du SDS, comme elle a mené à la désoralisation et désorganisation d'une partie des étudiants français.

La faillite complète de la politique paboliste en Allemagne a causé une crise profonde dans leur groupe. Celle-ci fait partie de la crise de l'ensemble du "Secrétariat unifié" paboliste. Alors que le GIM, resté fidèle au

S. U. avec ses zigzags applique aujourd'hui une politique de soutien à la social-démocratie et au stalinisme sous couvert d'une "critique" de gauche, d'autres militants se sont engagés sur la voie d'un bilan.

Revenant vers le programme de transition, ils ont procédé à la critique du révisionisme paboliste-mandéien. Ils ont rejeté la théorie des "nouvelles avantgardes" que les pabolites opposent dans leur politique à la construction du parti révolutionnaire de la classe ouvrière. Ils ont rompu aussi avec la justification "théorique" de Mandel pour le refus de construire la direction révolutionnaire du prolétariat : sa "théorie" du "néocapitalisme" où les principales contradictions de l'impérialisme seraient atolies, et la classe ouvrière ne serait plus fondamentalement révolutionnaire car le capitalisme pourrait satisfaire à ses besoins.

POUR ROMPRE AVEC LE CENTRISME, REJOINDRE LA RECONSTRUCTION DE LA IVème INTERNATIONALE

Mais ce bilan n'a pas été tiré jusqu'au bout. Et sans qu'il le soit, l'organisation de ces camarades le Spartacusbund ne peut que jouer elle aussi le rôle d'un obstacle centrisme à la construction du parti révolutionnaire allemand, section de la IVème Internationale.

Le caractère centrisme de cette organisation s'exprime par un dénominateur commun de toute sa politique, malgré des efforts réels pour exprimer consciemment les objectifs révolutionnaires de la classe. Ce dénominateur commun est l'étritesse nationale.

En partant d'une analyse fondamentalement nationale, donc impressionniste, de la lutte des classes, ces camarades considèrent la puissance de la social-démocratie en Allemagne /et dans d'autres pays de l'Europe/ comme un phénomène en soi. Au lieu de dévoiler devant les travailleurs allemands la "coexistence pacifique" de la bureaucratie du Kremlin avec l'impérialiste, et partir de la lutte contre cette "coexistence" et "sécurité européenne" comme axe de la lutte contre la social-démocratie, ils en arrivent à reprocher aux partis staliniens de "capituler" devant la social-démocratie, dans le cadre des fronts populaires. A cette compréhension erronée qui obscurcit totalement le rôle de la bureaucratie du Kremlin comme principal rempart de l'ordre bourgeois, est liée la tendance de considérer sa politique comme du "centrisme bureaucratique", donc à gauche de la social-démocratie. Bien au contraire, il faut expliquer aux travailleurs le rôle totallement contre révolutionnaire de l'appareil stalinien international.

L'expression la plus aigüe de cette étritesse nationale est la politique de construction d'une organisation révolutionnaire dans l'Allemagne de l'Ouest seulement. Il s'agit non seulement d'une pratique liée au territoire de la RFA, mais avant tout d'une politique axée uniquement sur l'Allemagne de l'Ouest. Ainsi l'orientation du Spartacusbund est de proposer aux travailleurs la constitution d'un "parti communiste", section de la IVème Internationale en partant seulement de la nécessité de constituer une alternative à la social-démocratie /et au parti stalinien ouest allemand, parce qu'il "capitule devant elle"/ en Allemagne de l'Ouest, uniquement. L'Internationale reste une perspective, même entre l'Allemagne de l'Ouest et de l'Est.

D'ailleurs, le document "Lignes fondamentales de la politique du Spartacusbund", édité en Novembre 1974, dit clairement :

"Nous sommes conscients que la limitation au cadre national correspond au stade où se trouve l'organisation et que c'est justement la tâche de la période qui vient de rompre ces barrières." C'est d'une franchise exemplaire, mais cela ne résoud rien, car la seule manière de rompre les barrières nationales qui soit envisagée est théorique, "notre stratégie internationale".

En fait, les barrières ne sont à chercher ni dans le stade de développement organisationnel du groupe, ni dans le stade d'élaboration théorique qui serait encore insuffisants. Elle réside dans le point de départ de toute la politique du Spartacusbund :

"La pratique internationale que nous entreprendrons ne se limitera pas à une discussion abstraite théorique avec les tendances trotskystes à l'étranger; elle partira d'une évaluation des centres actuels des luttes de classe dans le monde et en établira les tendances réellement opérantes et importantes de la classe ouvrière. Ici, le Spartacusbund prend pour point de départ qu'aucune des tendances trotskystes qui existent à l'échelle internationale ne peut prétendre incarner d'ores et déjà la IVème Internationale ou même son noyau à partir duquel pourrait se développer le parti mondial du prolétariat. Ce n'est que par la délimitation théorique et pratique avec les tendances essentielles qui existent que nous ferons les pas définitifs pour la reconstruction de la IVème Internationale..." .

La "délimitation théorique et pratique" est complètement court-circuitée déjà par le "point de départ" qui renvoie dos à dos les liquidateurs pabolites de la IVème Internationale et le Comité International de la IVème Internationale, qui a maintenu sa continuité parce qu'ils ont "tous les deux fait des erreurs". Cette démarche impressionniste est nettement un héritage du pabolisme. Elle escamote entièrement le contenu de la crise de la IVème Internationale, de la lutte qui opposait et continue à opposer ceux qui ont capitulé devant la pression du stalinisme, les pabolites, et ceux qui se sont organisés pour la défense de la IVème Internationale.

tionale et de son programme et par là ont assumé la continuité : le Comité International. Une appréciation marxiste de l'histoire, qui est celle de la lutte des classes même et surtout à l'intérieur de la IVème Internationale, doit partir de ce contenu fondamental de la crise. Ce n'est que de ce point de vue qu'on peut critiquer valablement les faiblesses et les erreurs du Comité International et analyser leurs racines. C'est cela la base de la délimitation théorique et pratique, que la Ligue Internationale a fait sienne, que les camarades qui se dégagent de la crise du pablisme, du stalinisme et de la social-démocratie doivent faire en rejoignant la lutte pour la reconstruction de la IVème Internationale par la préparation de la IVème conférence internationale ouverte.

La racine, aussi bien théorique que pratique de l'étrôtessse nationale du Spartacusbund est dans le refus de renouer avec la continuité de la IVème Internationale. En effet, la seule continuité possible de l'Internationale est celle du centre révolutionnaire international. C'est ce centre que les bolchéviks-léninistes ont fondé en 1938 et non un programme avec des organisations purement nationales. Le Comité International par sa lutte a été ce centre jusqu'à sa dissolution par les nouveaux liquidateurs. La Ligue Internationale la continue tout en dépassant son fédéralisme, en se constituant comme parti international qui applique le programme de la IVème Internationale y compris le centralisme démocratique dans la lutte pour résoudre sa crise.

S'il y a eu "dégénérescence" de la IVème Internationale, comme l'affirme le texte du Spartacusbund en passant (1) alors il faut une Vème Internationale. Evidemment, cette conséquence de leur propre position est inacceptable pour des gens qui veulent rester "trotskystes". Alors ils préfèrent tomber dans un idéalisme pur allant de pair avec la conception nationale de la construction de l'Internationale. D'une part la IVème Internationale est réduite à son programme, c'est à dire à une idée. D'autre part la reconstruction de la IVème Internationale est envisagée comme une "activité internationale" du Spartacusbund alors que le bolchévisme, la IIIème et la IVème Internationales ont affirmé le caractère international de la classe ouvrière et donc la nécessité de construire son parti comme parti mondial dès le début, à partir d'un centre international. C'est le point commun à tous les courants qui se réclament de la IVème Internationale. En particulier l'OCI française et son organisme "international", le Comité d'Organisation basé sur la dissolution du Comité International, comme le "Comité international" du WRP anglais, se réclament de la nécessité d'une IVème Internationale basée sur le centralisme démocratique. En attendant qu'elle soit construite, ils pratiquent le fédéralisme qui couvre le téléguidage des organisations nationales par l'organisation nationale "mère". Le Secrétariat Unifié des pablistes doit pour remplir son rôle, maintenir la fiction de la IVème Internationale et donc du centralisme démocratique international, mais en réalité il a réagi comme une expression de sa nature de confédération opportuniste par de nouveaux statuts, purement fédéralistes.

Pour le Spartacusbund, la IVème Internationale et le centralisme démocratique sont aussi une perspective qu'il faut construire à partir du Spartacusbund, par son

"activité internationale". Cette activité l'ambre, comme hasard, dans les "conférences internationales" organisées par Lutte Ouvrière en France, ersatz de troisième ordre de l'Internationale /après le Secrétariat unifié et le Comité d'Organisation/, où on se réunit entre gens qui ont refusé la IVème Internationale dès 1938, sans pouvoir se mettre d'accord sur autre chose que de se réunir l'année prochaine. Ce que le Spartacusbund doit constater lui même (décembre 1974).

De cette impasse, une seule issue est possible : rompre avec l'isolement national centrisme, rejoindre la reconstruction de la IVème Internationale par la préparation, ensemble avec la Ligue Internationale, de la IVème Conférence Internationale ouverte.

Il faut dire que l'évolution des militants allemands en rupture avec le pablisme a été freinée, en Allemagne comme ailleurs, par la crise du Comité International de la IVème Internationale. Celui-ci a commencé la reconstruction de la section allemande de la IVème Internationale par la constitution du groupe international *Arbeiterkorespondenz*. Son développement a fait un bond en avant par la campagne pour le rassemblement International de la jeunesse, convoqué sous l'égide du Comité International à Essen en 1971. Sous les mots d'ordre de la IVème Internationale, pour les Etats unis socialistes d'Europe, pour la construction de l'internationale révolutionnaire de la jeunesse, plusieurs centaines de jeunes travailleurs et étudiants allemands sont venus à ce rassemblement, ensemble avec 5.000 de leurs camarades de France, des pays de l'Est et de quelques dizaines d'autres pays.

Mais le développement même du Comité International, exprimé notamment par le rassemblement d'Essen, a accrétié les problèmes non résolus et a approfondi la crise de la IVème Internationale au sein même du C.I.. Cette crise a traversé d'une manière aigüe l'organisation allemande du C.I.. La scission du Comité International, perpétrée par sa section de Grande Bretagne /la SLL, aujourd'hui WRP/ a été précédée par celle du groupe IAK, organisé par la direction de la SLL, toutes les deux comme des manœuvres sans principe destinées à éviter la discussion. La direction de l'OCI et dans sa dépendance le groupe allemand ont par la suite évolué vers la dissolution du Comité International et son remplacement par un organisme hétérogène liquidateur. La reconstruction de la IVème Internationale étant repoussée sans date, la construction de l'internationale révolutionnaire de la jeunesse abandonnée, l'OCI et l'AK et le Comité d'Organisation ont abandonné la continuité de la IVème Internationale, qu'ils ont remplacé par une idée, le Programme, et par des organisations nationales. Contre l'opposition principale de la "Fraction Internationale pour le maintien et le développement du Comité International", dont la lutte a préparé la naissance de la Ligue Internationale, les opportunistes ont ainsi pris la même position centrisme dans la question de l'Internationale que le Spartacusbund et d'autres militants en rupture avec le pablisme. Les opportunistes évoluant vers la droite s'opposent ainsi à l'évolution vers la gauche des militants ex-pablistes, à qui ils présentent leurs propres erreurs comme du trotskisme.

LA CONSTRUCTION DU PARTI PASSE PAR LA MOBILISATION DE LA JEUNESSE OUVRIERE

Pour construire le nouveau parti de la classe ouvrière, le parti révolutionnaire, pour l'enraciner dans la classe il faut donner une expression consciente au processus de rupture de larges couches de cette classe avec la politique de maintien de l'ordre bourgeois des partis traditionnels réformiste et stalinien. Cela signifie: transformer cette rupture en rupture d'avec les partis trahis eux-mêmes pour organiser les ouvriers indépendamment.

Il est impossible de le réaliser sans s'appuyer principalement sur la jeune génération qui ne porte pas le fardeau des défaites et se débarrasse plus facilement des illusions diffusées par les staliniens et les réformistes. Cette vérité est inscrite dans le programme de la IVème Internationale: la Ligue Internationale en fait l'axe principal de sa lutte pour la reconstruction de la IVème Internationale. Elle est, si on peut dire, encore plus vraie en Allemagne qu'ailleurs, étant donné la pression "traditionnelle" de l'appareil stalinien et réformiste, dont les racines remontent aux défaites de 1933 et 1945 et dont la classe ouvrière doit se libérer pour construire la nouvelle direction révolutionnaire.

C'est la pression d'une grande partie de la jeunesse travailleuse et aussi étudiante, organisée encore dans le SPD ou non, qui reflètent les remous dans l'association des Jungsozialisten /JUSOS/, que le SPD a mis en place pour canaliser les aspirations politiques de la jeunesse dans le cadre bourgeois. C'est cette aspiration révolutionnaire de la jeunesse qui oblige les dirigeants des JUSOS à se mettre en opposition apparente avec la direction du SPD. Pour déterminer la valeur réelle de cette opposition, il suffit de constater que les sociaux-démocrates de "gauche" qui dirigent les JUSOS finissent toujours par céder à la pression de l'appareil bourgeois du SPD et par boucher toute issue à une mobilisation de la jeunesse contre la collaboration de classe du SPD avec la bourgeoisie. Néanmoins il serait grave de sous-estimer sa valeur d'indice de l'état d'esprit de la jeunesse. La participation massive et combative du prolétariat immigré, composé en majorité de jeunes ouvriers, aux mouvements de grève, contre la politique discriminatoire du SPD et des syndicats dirigés par lui, confirme elle aussi l'importance de la jeunesse dans le renouveau de la force du prolétariat allemand. Elle sera la force principale de la construction du parti révolutionnaire, à la condition que la IVème Internationale lui apporte son programme et son organisation comme centre international de la révolution. C'est ce rôle que jouait le Comité International de la IVème Internationale par la mobilisation de la jeunesse révolutionnaire qui a abouti au rassemblement d'Essen en 1971 : pour la construction de l'Internationale révolutionnaire de la jeunesse.

Le groupe IAK, associé d'abord au Comité International, a suivi la direction de l'OCI dans la dissolution du Comité International en 1972. Il fait partie maintenant du Comité d'Organisation qui n'est pas un centre mais une couverture "internationaliste" des politiques nationales de capitulation devant les appareils bureaucratiques. La construction de l'IRI, abandonnée avec la reconstruc-

truction de la IVème Internationale, le groupe IAK n'a pas de politique purement Ouest-allemande. Or il est impossible de mobiliser la jeunesse, en particulier allemande, sans mettre en avant le mot d'ordre de la réunification révolutionnaire de la classe ouvrière de l'Allemagne de l'Ouest et de l'Est. L'organisation allemande du Comité d'Organisation offre au contraire à la jeunesse et au prolétariat dans son ensemble que la lutte dans le SPD et dans les syndicats que ce parti dirige, "pour contraindre le SPD à rompre avec le bourgeois". IAK a abandonné, comme l'OCI en France, la lutte pour un nouveau parti, indépendant des appareils réformiste et stalinien, pour le remplacer en réalité par une réforme mythique du SPD que les "cadres organisateurs" (les fonctionnaires du SPD) doivent accomplir.

Si les opportunistes ne sont pas capables de mobiliser la jeunesse pour la IVème Internationale parce qu'ils ont abandonné le centre international de la reconstruction, les militants qui se dégagent de la crise du pacifisme pour se rapprocher du programme trotskyste se heurtent au même obstacle: l'étroitesse nationale de leur politique. En rejetant les théories sur les "avant-gardes jeunes" le groupe Internationale Kommunisten Deutschland /prédecesseur du Spartacusbund/ avait en même temps reculé devant toute mobilisation de la jeunesse sur son propre terrain. Ils l'ont remplacée par un ultimatum adressé à la jeunesse d'accepter le programme de transition comme préalable à sa mobilisation et à son organisation révolutionnaires. C'est sur cette base que les IKD se sont opposés au rassemblement d'Essen, parce que le Comité International avait commis le "péché" d'y inviter aussi les jeunes et les organisations qui n'acceptent pas encore tout le programme trotskyste mais qui sont prêts à se battre aux côtés de la IVème Internationale pour ses objectifs et mots d'ordre, pour construire une Internationale révolutionnaire de la jeunesse dont la direction revient aux trotskystes d'une manière politique et non automatique ou administrative.

Le sectarisme envers la jeunesse découlait de la peur d'être débordés, dont la raison est un manque de fermeté. Seule l'organisation Internationale de la IVème Internationale peut avoir la fermeté nécessaire pour construire l'Internationale révolutionnaire de la jeunesse en dirigeant politiquement des milliers de jeunes travailleurs qui veulent le parti révolutionnaire international sans en avoir encore assimilé en filtrement le programme.

En faisant de l'Internationale une "perspective", en acceptant comme une étape inévitable "l'isolement national, en rejetant la continuité internationale de la IVème Internationale, le Spartacusbund, de même que les groupes qui se dégagent de la crise de la social-démocratie et du stalinisme, ne sera pas capable de mobiliser la jeunesse, donc de construire le parti révolutionnaire. En fait son nationalisme se chevauche avec le sectarisme et la peur de la jeunesse prolétarienne. La jeunesse ne se laissera pas enfermer dans un cadre national jusqu'à ce que... quelque chose sorte des "conférences internationales" de Lutte Ouvrière.

En engageant la lutte pour rassembler les Comunicació i Hemeroteca General CEDOC

jeunes ouvriers révolutionnaires à Berlin en Juillet 1975 sous le drapeau de la IVème Internationale pour constituer l'IRI, la Ligue Internationale ouvre la seule perspective politique possible pour la jeunesse. Le mot d'ordre "Abattre le mur de Berlin" concerne la nécessité de l'unité révolutionnaire de la classe ouvrière de l'Ouest et de l'Est contre l'imperialisme et la bureaucratie. Il donne en particulier à la jeunesse ouvrière de toute l'Allemagne le but de se réunir dans la même organisation.

internationale pour combattre pour l'Allemagne réunifiée, des soviets, étape vers les Etats unis socialistes de l'Europe. Agissant ainsi comme la seule organisation représentant réellement la IVème Internationale sur la base de la continuité comme centre international, la Ligue Internationale ouvre par là même aussi la seule issue pour les partis, groupes et organisations en rupture avec les réseaux contre-révolutionnaires et leurs appendices, nantis pour sortir de l'impassé nationaliste où les enferment ces agences de la bourgeoisie.

F. WALTHER

MANDEL ECONOMISTE...!

OU ..LA RECESSION GENERALISEE... DU SECRETARIAT UNIFIE PABLISME..

L'économie capitaliste - internationale - est en train de subir une de ses pires "récessions généralisées". Les "économistes marxistes" du S.U. pabliste, avec le savant docteur Mandel, l'expliquent ainsi dans le numéro spécial de la revue "Inprecor" dédié justement à "l'analyse théorique" de ce sujet d'une brûlante actualité. Ce numéro qui constitue pour le S.U. "la première tentative faite par les marxistes, depuis les années 20, d'analyser de façon aussi systématique et détaillée la conjoncture économique à l'échelle mondiale", est en réalité une des plus grossières tentatives de justifier, à partir d'une soi-disant "analyse économique", la politique du stalinisme, et une preuve éclatante de la nature anti-trotskiste du pabliste.

Dans ce court article, nous ne pouvons que souligner les traits essentiels de cette "tentative" et esquisser les lignes générales de sa véritable signification. Nous promettons néanmoins à M. Mandel et ses collègues de les approfondir et les développer dans un prochain article.

Qu'est-ce que M. Mandel nous dit dans son article - qui cadre en réalité l'ensemble de la publication ? Nous nous trouvons, tout simplement, devant une "crise classique de surproduction" marquée par une sous-utilisation prononcée de la capacité de production dans le principal pays impérialiste, les Etats-Unis. (souligné par nous). Caractéristiques de cette "récession" ? Son ampleur, d'un côté, et, de l'autre, sa "synchronisation" dans la plupart des pays capitalistes. La situation que traverse l'économie capitaliste est-elle grave ? Pas tellement - répond toujours M. Mandel - , parce que "beaucoup dépend de la politique des gouvernements" pour que la récession soit de "durée moyenne (disons jusqu'au troisième ou quatrième trimestre 1975)" ou "d'une durée longue", car "la récession, c'est précisément une crise de surproduction dont l'ampleur et la durée sont limitées par une injection de pouvoir d'achat inflationniste. S'il y a donc renflouement de l'économie par de telles injections au cours des mois qui viennent - d'abord en Allemagne occidentale, puis aux Etats-Unis et au Japon - , l'économie capitaliste internationale évitera, cette fois encore, la dépression grave". (Nous nous excusons de faire des citations tellement pénibles, mais elles sont nécessaires).

Qu'est-ce que Mandel essaie de cacher sous ce bavardage de savant économiste ? Tout simplement : la réalité de la lutte des classes et l'enjeu de l'actuelle situation politique qui se développe à l'échelle internationale. !

La méthode employée par Mandel est l'idéalisme bourgeois. Il reste au niveau des "formes" sans jamais arriver à "l'essence" des choses. Devant ses yeux, ce qui se développe est une "crise classique" qu'on peut résoudre avec des "injections inflationnistes", c'est-à-dire qu'il s'agit pour les gouvernements bourgeois d'administrer d'une façon plus habile, de maîtriser plus sagement la crise actuelle. Mandel leur conseille honnêtement d'augmenter l'inflation pour l'apaiser un petit peu.

En réalité, l'éclatement au grand jour de la crise du système capitaliste n'est que le résultat de toute une période de la première à la deuxième guerre impérialiste - le néo-capitalisme n'étant qu'un état - pendant laquelle les contradictions de l'économie capitaliste, comme un résultat des rapports entre la bourgeoisie et la bourgeoisie à l'échelle internationale, se sont accentuées, retardant leur éclatement, mais, en même temps, le rendant d'une ampleur exceptionnelle.

La première guerre impérialiste était la preuve que le capitalisme était arrivé à sa phase supérieure - et dernière. La concentration du capital, aboutissant au contrôle des économies nationales par les monopoles et le capital financier, plaçait les contradictions propres du mode de production à l'échelle internationale. C'est-à-dire, la lutte pour la conquête des marchés menait les Etats bourgeois à des guerres inévitables. Comme seule issue à ces crises capitalistes apparaissait la destruction des forces productives, dans des proportions inconnues au XIXème siècle. La phase impérialiste du capitalisme, développant sous la domination du capital financier, les dépenses militaires de l'Etat bourgeois et toutes sortes de parasitisme dans l'économie, était sa forme supérieure, dans le sens que, à cette étape, les rapports de production devenaient des obstacles insurmontables au développement des forces productives. L'impérialisme est l'ère des guerres et des révolutions, l'époque de la révolution prolétarienne - ouverte par l'Octobre soviétique - , dans laquelle seuls la prise du pouvoir par la classe ouvrière et le passage à une économie planifiée peuvent résoudre positivement les contradictions de l'économie capitaliste et permettre le développement des forces productives (ou comme le disait Trotsky, la première guerre mondiale exprime la contradiction entre le développement des forces productives et les frontières nationales).

La non-extension de la révolution socialiste, d'abord, la crise de la direction du prolétariat, après, ont prolongé l'agonie du capitalisme, approfondissant ses traits destructifs.

Ministère de la Culture
Bibliothèque Générale
CEDOC

guerre impérialiste les montrait au grand jour, réalisant la plus vaste destruction des forces productives qu'ait connu l'histoire de l'humanité. A la fin de cette guerre, les accords de Yalta et Postadas, établis entre l'impérialisme et la bureaucratie contre la classe ouvrière mondiale, jetaient les bases d'un équilibre relatif - et toutefois instable - du capitalisme, retardant encore la marche vers la révolution socialiste. Les bases de cet équilibre n'étaient autres que le contrôle de l'appareil stalinien international sur les secteurs décisifs du prolétariat mondial - ce qui lui permit d'arrêter les mouvements révolutionnaires, en France et en Italie -, la consécration de la division du prolétariat allemand, et les ressources politiques, économiques et militaires de l'impérialisme américain, renforcées à la fin de la guerre. Celui-ci recomposait économiquement (avec le soutien politique des ministres "ouvriers" au pouvoir) les bourgeoisies européennes, sans pouvoir aller jusqu'au bout dans sa "colonisation" à cause de l'ampleur de la mobilisation prolétarienne, qu'il n'était pas capable d'affronter.

La menace de cette offensive des masses est clairement exprimée par le fait que l'appareil stalinien a été contraint dans les pays de l'Est d'exproprier la bourgeoisie - tout en expropriant la classe ouvrière du pouvoir politique - et par les importantes conquêtes des travailleurs dans les pays capitalistes.

L'impérialisme américain, devenu le "leadership" de l'ordre capitaliste, accumulait en son sein toute la pourriture du mode de production, tout son parasitisme. La production d'armement, qui occupe près d'un tiers de la population laborieuse américaine (à peu près le nombre de chômeurs pendant la crise de 1929, sans tenir compte du chiffre montant des chômeurs dans les dernières années - accru spectaculairement ces dernières semaines -), devient le moteur même de l'économie capitaliste.

L'emploi de toutes les découvertes scientifiques à des fins militaires, ainsi que les conséquences inflationnistes de ce secteur parasitaire - mais paradoxalement vital pour le fonctionnement de l'économie capitaliste - et l'inévitable de l'affondrement, à plus ou moins court terme, de cette "issue", permettent de comprendre la vérité sur le "prodigieux développement des forces productives" que Mandel, faisant chorus avec la bourgeoisie et le stalinisme, a chanté pendant des années.

Aujourd'hui, quand la crise éclate, incontrôlée, Mandel s'attaque - impressionniste et faible de mémoire par ailleurs - à "tous ceux qui ont cru au miracle du néo-capitalisme".

Voilà les bases politiques, fondées sur l'équilibre relatif entre les classes, - du à la crise de la direction du prolétariat et à la faiblesse du bolchévisme incarné dans la IVème Internationale - et les ressources du système capitaliste - qui n'ont fait que concentrer ses contradictions, préparant l'éclatement amplifié auquel nous assistons aujourd'hui - qui lui ont permis de survivre. Mandel a couvert cette réalité par la "théorie" du "néo-capitalisme". Manque d'originalité ! Dans cette voie qui ne peut qu'obscurcir la conscience de la classe révolutionnaire, il a été précédé par une foule de "théoriciens" staliniens et bourgeois qui ont chanté avant lui les merveilles de la "révolution scientifique et technique" et "les possibilités illimitées du capitalisme".

Mandel, compagnon de route de Pablo dans le révisionisme liquidateur du programme marxiste de la IVème Internationale, se pliait en réalité devant le stalinisme: si le capitalisme est capable de résoudre ses contradictions et développer les forces productives - la bourgeoisie serait, par conséquent, une classe historiquement progressiste - pourquoi lutter pour construire une nouvelle direction du prolétariat ? Pourquoi se battre pour arracher la direction de la classe ouvrière mondiale au stalinisme et au réformisme ? Le "néo-capitalisme", nouvelle ère prodigieuse du capitalisme, offre le cadre théorique de la politique stalinienne de collaboration de classe.

Mandel, pour justifier l'existence du S.U. - il s'est présenté comme trotskyste en plus d'être économiste -, a inventé les "réformes anti-capitalistes de structure" en même temps qu'il s'occupait des "nouvelles avant-gardes" laissant la classe ouvrière sous la direction de l'appareil du Kremlin. Il s'agit d'un homme conséquent, digne représentant d'une direction d'opportunistes.

Aujourd'hui la classe ouvrière, par sa mobilisation qui n'a cessé de s'approfondir depuis 1968, a rompu définitivement l'équilibre de Yalta. Elle est passe de plus en plus au contrôle des appareils bureaucratiques et cherche la voie de la révolution. C'est dans ce cadre que la crise actuelle du capitalisme est mortelle. Elle exprime l'écroulement du système par l'éclatement des contradictions accumulées depuis l'après-guerre. La crise du système monétaire international, ouverte par la faillite du dollar américain comme base d'échange de toute l'économie capitaliste mondiale, annonçait l'affondrement de tout le système. Bretton Woods, après Yalta, appartient déjà à l'histoire.

La suite est connue: augmentation de l'inflation à l'échelle internationale, augmentation vertigineuse du chômage, faillites d'entreprises, tendance au ralentissement puis à la baisse de la production dans les principaux pays impérialistes, aggravation des contradictions inter-impérialistes entre les différentes bourgeoisies nationales, soucieuses d'élargir leurs marchés, menace d'intervention impérialiste au Moyen-Orient et au Vietnam, etc..

La solution de cette situation critique de l'économie capitaliste ne réside pas dans les "injections" que Mandel recommande. D'autres experts bourgeois - avec autant d'imagination que Mandel - ont cherché un remède sans être capables de maîtriser ce chaos. N'y-a-t-il, par conséquent, aucune issue pour la bourgeoisie ? Si, celle qu'elle prépare avec la collaboration de la bureaucratie stalinienne: l'écrasement du prolétariat, la guerre civile contre les masses laborieuses de toute la planète, la destruction des conquêtes socialistes de la classe ouvrière mondiale et la restauration du capitalisme dans les pays de l'Est et l'U.R.S.S., la préparation d'une nouvelle guerre impérialiste. C'est la barbarie comme issue immédiate pour le capitalisme et non comme une perspective lointaine, comme le présente Mandel pour condamner morallement un système qui, malgré ses crises et "récessions", est capable de fonctionner à base "d'injections d'inflation", hors des développements de la lutte des classes.

Le prolétariat tente de cacher ainsi l'avenir que l'impérialisme prépare activement contre la montée révolutionnaire des masses prolétariennes. Il cache honteusement la collaboration du stalinisme dans la préparation accélérée de la contre-révolution.

Ainsi, dans ce même numéro d'Inprecor, dans l'article intitulé "La répercussion de la crise capitaliste sur l'économie des pays de l'Est" nous pouvons lire: "Pour les capitalistes, dont le système est en déclin depuis la fin des années 60 (!!), le contact avec les pays de l'Est offre un marché potentiellement étendu et non cyclique pour leurs industries, des balances commerciales favorables à long terme (!!!) et une alternative sûre pour des centaines de matières premières".

C'est-à-dire que la bourgeoisie trouve, dans les économies planifiées qui, apparemment, se situent hors du domaine de l'économie mondiale, dont le capitalisme est encore le système dominant, et échappent, par conséquent, aux lois du marché mondial et à leurs pressions, elle trouve donc une ressource pour résoudre ses "cri-

ses cycliques". Autrement dit, les pays de l'Est, où "le socialisme a été construit", constituent un "truc" opportun pour le capitalisme pour se sortir de cette méchante récession. La bourgeoisie a donc intérêt de défendre les économies planifiées.

D'un autre côté, pour la bureaucratie, "le commerce avec l'Occident représente une alternative momentanée à la réforme économique intérieure dont la dynamique est incertaine". Parfait ! Le commerce avec l'Occident représente une alternative à la "réforme économique", dont le but n'est que la destruction de l'économie planifiée par l'introduction des capitaux impérialistes et l'introduction des catégories bourgeoisées de profit, compétence et rentabilité de la production, qui sapent les conquêtes socialistes et attaquent le niveau de vie des masses. Certainement, - là nous sommes d'accord avec les publistes - la dynamique de ce marchandage auquel la bureaucratie se prête par sa capitulation devant l'impérialisme, est incertaine. La maturation de la révolution politique dans les pays de l'Est et l'U.R.S.S., amorcée par le processus révolutionnaire en Tchécoslovaquie et le mouvement des travailleurs polonais, le fait croire aussi à la bureaucratie.

Mais dans l'ensemble, nous sommes devant une grossière justification de la coexistence pacifique. Si la bourgeoisie s'intéresse aux économies planifiées (elle ne prépare nullement leur destruction !) et si la bureaucratie a intérêt au "commerce avec l'Occident", pourquoi ne pas favoriser la "détente et la paix", cadre dans lequel tout cela pourrait se dérouler dans les meilleures conditions ? Ca serait trop, Mandel et Compagnie sont "trotskystes" ! Peut-on imaginer une adaptation plus totale au stalinisme ? Une justification théorique plus achevée de renoncement du S.U. publiste à la construction du parti révolutionnaire, abandonnant les travailleurs au sort que leur prépare la Sainte Alliance de l'impérialisme et la bureaucratie ?

La Ligue Internationale de Reconstruction de la IV^e Internationale héritière du combat du Comité International contre le

révisionisme liquidateur publiste, dénonce devant la classe ouvrière mondiale la trahison de ces prétendus "trotskystes", qui couvrent avec le drapeau de la IV^e Internationale la politique contre-révolutionnaire du stalinisme. Aujourd'hui, plus que jamais, car ce qui se prépare à l'horizon de toute l'Europe, et dont la chute imminente du franquisme en Espagne marquera le début, c'est la révolution prolétarienne qui s'étendra à l'Est et à l'Ouest, contre l'ordre impérialiste et la domination de la bureaucratie du Kremlin. Aujourd'hui plus que jamais, car ce que cherchent, consciemment ou inconsciemment des millions et des millions de travailleurs et de jeunes, c'est la nouvelle direction révolutionnaire capable de les amener à la victoire : la IV^e Internationale.

Suite au travail et à l'intervention développés en Espagne par notre section, le Parti Ouvrier Révolutionnaire, des dizaines de militants des organisations publistes espagnoles (ICR et LC) ont rejoint le combat de la Ligue Internationale, et ils ont lancé un appel aux militants du S.U. -"La IV^e Internationale" N°7- pour la constitution d'une fraction internationale pour la 4^e Conférence Internationale Reconstruictrice de la IV^e Internationale.

La Ligue Internationale appelle tous les militants du S.U. soucieux de tirer le bilan de la politique de capitulation que veulent leur imposer les Mandel, les Hansen et les Krivine, à soutenir l'appel de leurs camarades espagnols et à constituer cette fraction pour rejoindre les rangs de la IV^e Internationale, dans la préparation de sa Conférence Reconstruictrice.

C'est le combat pour doter les travailleurs, à la veille de la révolution, de l'instrument de leur victoire.

Gérard LAFFONT

VIENT DE
PARAITRE

OCI FRACTION LIRQI

ORGANISATION COMMUNISTE INTERNATIONALISTE — FRACTION LIGUE
INTERNATIONALE DE RECONSTRUCTION DE LA QUATRIÈME INTERNATIONALE

PLATE-FORME DE COMBAT

POUR LE CONGRES EXTRAORDINAIRE
TROTSKYSTE DE L'OCI



DECLARATION DU SECRETARIAT DE LA LIGUE INTERNATIONALE

Calomnies et commission d'enquête :

UNE OCCASION DE PLUS POUR LA SPARTACIST LEAGUE DES U.S.A D'ATTAQUER LA IVème INTERNATIONALE

Dès le début des attaques de la direction de l'O.C.I. contre notre camarade Michel Varga, nous avons caractérisé cette manière de procéder comme un service rendu à l'impérialisme et à la bureaucratie et une tentative consciente et délibérée de détruire la continuité organisée de la IVème Internationale.

Dans le même sens, la campagne de calomnies, les tentatives de détruire les organisations trotskystes de l'Europe de l'Est, ont permis à la direction de l'O.C.I. d'avoir toutes sortes d'alliés contre la IVème Internationale. Le dernier en date, la Spartacist League (S.L.) des U.S.A., se sert de la capitulation de la direction de l'O.C.I., de ses méthodes anti-ouvrières de type stalinien, pour tenter de salir la continuité de la IVème Internationale après la crise de 53, le Comité International (C.I.), les organisations qui en font partie, dont l'O.C.I. française et la S.L.I. de Grande-Bretagne, et naturellement la L.I.R.O.I., héritière de tous les acquis du C.I. qu'elle dépasse politiquement et organisationnellement dans son activité quotidienne, dans la préparation de la 4ème Conférence Internationale Ouverte, reconstruictrice de la IVème Internationale.

Car en fait il s'agit bien pour la S.L. de se camoufler derrière des accusations et des dénonciations policières pour réaffirmer son itinéraire politique depuis 63, situé totalement en dehors de la IVème Internationale et dirigé contre elle. S'érigant en donneur de conseils, redresseur de torts et assoiffé de "vérité", la S.L. utilise les mêmes méthodes que la direction de l'O.C.I., la dépassant seulement en ridicule, et espérant par là, à comble de la bêtise ! de se donner une quelconque représentativité dans le "mouvement trotskyste", comme elle caractérise toutes les organisations et cliques qui se réclament abusivement de la IVème Internationale.

Soyons clairs dès à présent: la Ligue Internationale a eu des contacts avec des dirigeants de la S.L. dans un seul but: pour estimer dans quelle mesure elle a évolué et dans quel sens, depuis son contact de 66, que le C.I. a jugé négatif. L'expérience nous montre que la S.L. n'a pas évolué d'un pouce vers la IVème Internationale, mais au contraire s'en est éloignée irrémédiablement, et participe activement à la confusion que cultivent les ennemis du trotskisme.

La raison fondamentale de la position anti-trotskiste de la S.L., véritable regroupement qui se nourrit des ailettes tombées de la table de la IVème Internationale, est sans nul doute le meeting public tenu à Chicago par l'organisation "TRUTH" qui a rejoint la Ligue Internationale, meeting auquel prirent part quelques militants de la S.L. envoyés par la direction, pour attaquer hysteriquement la Ligue Internationale. Gageons que leur sentiment nationaliste, caché par des positions pseudo internationnalistes, n'a pas pu supporter le début de la reconstruction de la IVème Internationale aux U.S.A. !

La Ligue Internationale est caractérisée par la S.L. comme formée "autour de positions organisationnelles de droite" (?) avec une tentative de s'approprier les critiques de gauche de l'O.C.I. (?) Blabla sans plus. Par contre, elle accuse la Ligue Internationale de n'avoir pas rompu avec "l'influence de la révolution et de la contre-révolution, le Front Unique Ouvrier stratégique, la continuité de la IVème Internationale, l'Internationale Révolutionnaire de la Jeunesse". Tentative consciente de confusion ou absence de lunettes politiques, la S.L. omet de souligner que, mis à part le fait que la L.I.R.O.I. a toujours parlé de tactique de F.U.O., tout le reste est effectivement l'accusé politique du C.I., sur lequel nous nous basons. La Rali se n'aurait pas mieux fait.

Ensuite il s'agit de textes "non publiés" par la Ligue Internationale. Lesquels ? La S.L. cite le "texte de Varga du 20 Juin 73" (d'abord c'est un texte de la L.R.S.H. et du Comité d'Organisation de l'Est, ensuite c'est le 20 Juin 72 - Note de la rédaction), le "projet de statut pour le Comité d'Organisation des Communistes (Trotskystes) de l'Europe de l'Est; intervention de Varga à la 2ème Conférence du C.I. en 64; correspondance Varga-Broué 65-66". Cette citation confirme ce que nous disons: c'est de l'ensemble de la ligne politique de la L.I.R.O.I. que la S.L. entend faire le procès, contrairement à ses allégations. Mais elle se cache derrière les accusations. Mêmes méthodes, mêmes buts. Le "projet de statut" était interne, et n'a jamais été public. La déclaration de M. Varga en 64 et sa correspondance avec Broué sont (ne le saviez-vous donc pas, S.L. ?) restés dans les archives volées par la direction de l'O.C.I. Adressez-vous donc à elle ! Mais sans grand espoir, car cette correspondance est des plus accablante pour elle !

Enfin, la S.L. qui a toujours survécu en dehors du C.I. et de la IVème Internationale, se fait le défenseur de l'O.C.I. contre "les tentatives de Varga et Slaughter de faire une clique dans le dos de l'O.C.I.!!

Attaques contre l'O.C.I., la S.L.I., la L.R.S.H., alors membres du C.I., attaques contre la IVème Internationale, voilà le véritable jeu auquel se prête la S.L. Elle devra rendre compte à la Commission d'enquête, si elle en fait partie, de ses accusations. On ne peut être juge et accusateur !

Le Secrétariat International de la L.I.R.O.I.

N.B. A titre indicatif, nous publions des extraits de la lettre de la L.I.R.O.I. à la S.L. du 6 Février 75, à propos de la Commission d'enquête, restée sans réponse jusqu'à ce jour, et une appréciation de la S.L. par la fraction L.I.R.O.I. de la CEDOC.



LETTER DU S.I. DE LA L.I.R.Q.I A LA SPARTACIST LEAGUE (6 février 1975)

Camarades,

Nous avons bien reçu votre lettre du camarade LÉSIEUR, concernant la Commission d'Enquête.

Premièrement, nous tenons à vous présenter nos excuses sur le fait, que par erreur, notre lettre vous ait été envoyée par bateau.

Mais nous tenons immédiatement à ajouter que ceci ne nous permet pas de refaire l'histoire. Car, en effet, si nous sommes heureux d'apprendre que vous exigez une commission d'enquête depuis longtemps, quant à nous, nous ne connaissons pas de référence politique à cette exigence, ni dans votre presse, ni dans votre activité. Vous avez, en effet, jusqu'à maintenant gardé le silence le plus total là-dessus, sauf dans la tentative de discussion "informelle" sans principe, que vous nous aviez proposée.

Il nous faut réaffirmer ici que vous tentez d'ignorer délibérément, c'est-à-dire que nous avons été les premiers à faire la demande du camarade Michel VARGA et à combattre pour sa réalisation, et ce depuis maintenant un an, à propos du scandale de vos contorsions. Nous rappelons, à titre d'exemple de contorsions, que vous nous avez rencontré pour la première fois, que vous étiez pour un jury d'honneur composé de personnalités du "Nouveau Trotskiste International" (que nous ne connaissons pas quant à nous l'existence), auquel vous pensiez ne pas pouvoir participer vu votre appartenance au "mouvement". Aujourd'hui, et nous nous en félicitons, vous avez changé de position, et vous êtes prêts à participer à la Commission d'enquête. Bien !

Mais avant d'aller plus loin, il nous faut parler de la "constitution principielle" de la commission. Qu'est-ce que cela veut dire ? Pour nous, la Commission ne se constitue ni sur la base du Programme de Transition, ni sur celle d'un accord politique, et encore moins pour juger la Ligue Internationale. La Commission d'enquête se constitue indépendamment du fait que votre compréhension des principes du Programme ne semblent pas être la même que la nôtre.

Le but de la Commission est clair: à partir d'organisations du mouvement ouvrier jugées respectueuses de la démocratie ouvrière et caractérisées par sa défense, il s'agit d'établir la vérité sur trois points:

- Les accusations contre Michel VARGA,
- L'extension de ces accusations à la Ligue Internationale,
- L'origine de ces accusations.

(...) Pour le Secrétariat International de la L.I.R.Q.I.

François VILLA.

La LIRQI commente le tract du 18 novembre

Sur la lettre de l'O.C.I., nous ne dirons rien ici, car notre camarade Hugues Blanc aborde ce problème dans son article de la Tribune pour le Congrès Extraordinaire Trotskyste de l'O.C.I. Quant au commentaire de la Spartacist League (S.L.), nous n'insisterons pas dessus dans le cadre de ce journal, nous nous réservons de revenir plus à fond sur la nature et la politique de cette organisation.

Nous ferons simplement deux remarques:

1) Ce tract est typique de l'activité de la S.L. à l'affût des mille et un bulletins intérieurs, se limitant à en faire des commentaires parasitant politiquement toutes les organisations, ayant la politique suivante: "Contre ce que tu dis, moi je dis", au lieu de la politique communiste qui part des intérêts de la classe ouvrière, pour faire ses propositions, et qui dans ce cadre, explique les divergences et la politique des autres.

2) La S.L. dénonce les manœuvres, la diplomatie secrète du S.U. et du C.O., et dans le cours de sa déclaration traite notre parti de "produit le plus minable de la décomposition du C.I.". Elle a dé-

couvert notre caractère "minable" justement après le refus du C.E.I. de la L.I.R.Q.I. de mener des discussions politiques dans un cadre "informel", comme la direction de la S.L. le proposait. En effet, la S.L. proposait de mener des discussions clandestines, alors que nous proposions de rendre publique notre discussion, car nous n'avions rien à cacher à la classe ouvrière et à son avant-garde. Le prétexte de la S.L. était que tant que la Commission d'enquête ne se serait pas tenue, le doute subsistait sur notre organisation. Ainsi, partant du fait que nous étions peut-être des flics, la S.L. voulait discuter avec nous, mais sans que cela se sache. Cela s'appelle des manœuvres; ce sont de sombres méthodes de travail. Prêts à discuter avec une organisation "de flics" si cela ne se sait pas; il faut être conséquent, prendre des positions, ne pas nager entre deux eaux, en disant nous sommes prêts à discuter, mais sans prendre de responsabilité sur l'existence [de] cette discussion. Il est triste de voir une organisation dénoncer les méthodes d'autres organisations, alors qu'elle tente d'utiliser les mêmes. La S.L. avait parlé de sa décision d'écrire un article sur la LIRQI, à ce jour, il n'existe pas; tous les moyens sont bons pour éviter aux centristes une discussion de fond, car le problème est bien ce refus d'aller jusqu'au bout de ses positions. ■

Article de «Reconstruire la IVème Internationale» publié par S.L. sous ce titre

BUILD THE REVOLUTIONARY YOUTH INTERNATIONAL

DOWN WITH THE BERLIN WALL !



"The youth is the flame of the proletarian revolution."

SUBSCRIBE TO
**The Fourth
International**

Central Organ of the
International League

English Edition No.1 January 1975

PRICE \$1.50